



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Thelidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

Melle. BENAROUS Khawla

Titre :

Rêve ou/et folie dans l'écriture thérapeutique
d'« Aurélia » de Gérard de Nerval

Mémoire soutenu publiquement le, 24juin 2020.
Devant le jury composé de :

M. BELKHITER
Mme LAHCENE
M. MEKRANTER

MAA, Université de Laghouat.
MCA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2019/2020.

« Les hommes m'ont appelé fou ; mais la science ne nous a pas encore appris si la folie est ou n'est pas le sublime de l'intelligence... si tout ce qui est la profondeur ne vient pas d'une maladie de la pensée... Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis. »

Edgar Allan Poe

Histoires grotesques et sérieuses

Dédicaces

Je dédie ce travail :

À tous ceux qui m'aiment

À tous ceux qui m'encouragent

À tous ceux qui m'aident

À mes parents, mes frères et ma sœur

À ma grande famille BENAROUS

À mes enseignants.

À ma famille universitaire

Ce travail est fait grâce à vous et pour vous

Remerciements

Je tiens à remercier

Le Bon Dieu

Mes parents

Ma sœur et mes frères

Toute personne que je connais de près ou de loin

Tout enseignant : formateur, directeur de recherche et membre de jury

Mes camarades et mes amis

Je vous suis à tous et à toutes reconnaissante

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 : La dichotomie Rêve/ Folie	6
1 Traité théorique :.....	6
2 Le rêve :	8
2.1 Rêve et réalité :.....	8
2.2 Le somnambulisme :	10
2.3 La construction du rêve nervalien :	11
2.3.1 La mort :.....	11
2.3.2 Mysticisme :.....	12
2.3.3 La philosophie :.....	13
2.3.4 La mythologie :	14
3 La folie :.....	14
3.1 La folie dans la philosophie :	14
3.2 La folie en littérature :.....	16
3.3 La folie dans le texte nervalien :	18
4 Le clivage rêve/folie :	20
5 La traduction de la folie en rêve :	22
Chapitre 2 : Œuvre/ Homme de l'oeuvre.....	25
1 Nerval en question :	25
1.1 Psychose de Nerval :	25
1.2 La schizophrénie :	28
1.3 La paranoïa :.....	30
1.4 Les influences antérieures :.....	31
1.4.1 Lectures antérieures :	32
1.4.2 Mysticisme :.....	33
1.4.3 La consommation du haschich :.....	33
2 L'œuvre en question :	34
2.1 Analyse titrologique :.....	34
2.2 L'écriture subversive :.....	35
2.3 L'autofabulation : la mise en scène de l'insolite et du bizarre	37
2.4 L'écriture de l'absurde :	39

Conclusion	41
Références bibliographiques :	42
Résumé :	51
الملخص	51
Abstract:	51
Annexes	52

Introduction

Gérard de Nerval, de son vrai nom Gérard Labrunie, est né le 22 mai 1808 à Paris. C'est un écrivain, poète, romancier, dramaturge, traducteur, nouvelliste et pamphlétaire. Orphelin de mère Marie-Antoinette-Marguerite-Laurent et fils d'un médecin militaire Etienne Labrunie. A l'âge précoce, Gérard de Nerval est mis en nourrice à Loisy et puis, pris en charge par son grand-oncle maternel Antoine Boucher dans la Valois. En 1824, il rejoint à nouveau Paris avec son père qui retrouve la vie civile.

Avec Théophile Gautier, Nerval fait ses études au collège royal Charlemagne où il a tracé son premier recueil. A l'instar de son père, le jeune écrivain se lance dans le domaine médical car son père n'encourageait pas son profil littéraire et il voulait que son fils soit médecin.

À la manière de Victor Hugo, il commence sa carrière de dramaturge ; il traduit la pièce de théâtre *Faust* de Goethe, écrit plusieurs pièces de théâtres et participe à la fameuse Bataille d'Hernani, pourtant ses expériences théâtrales ne lui apportent pas beaucoup de succès.

Après la mort de son aïeul, il hérite une somme d'argent qui lui permet d'abandonner la médecine et faire son premier voyage en Italie.

« *Quelle folie, me disais-je d'aimer ainsi d'un amour platonique une femme qui ne vous aime plus* », ¹Gérard Labrunie s'est entiché d'une actrice comédienne Jenny Colon, en qui il voit la femme utopique. « *Amour plus mythique que charnel*² ». En 1835, il crée pour elle la revue *Le Monde Romantique*. Il écrit de sa rencontre au début de *Sylvie* « *Je me sentais vivre en elle et elle vivait pour moi seul. Son sourire me remplissait d'une béatitude infinie ; la vibration de sa voix douce et cependant bien timbrée me faisait tressaillir de joie et d'amour*³ ». Touché par l'absence de sa mère, la perte de la

¹ Gérard de Nerval, *Aurélia*, Paris, France, Librairie Générale française, 1997, p414, comprend les *Illumines* et *Pandora*.

²Gérard de Nerval, *Les filles du feu*, Paris, France, Union Européenne, 1997, introduction

³ Gérard de Nerval, *Sylvie*, Paris, Gallimard Folio Classique, 2013, p 19.

deuxième femme dans sa vie fut douloureuse pour lui, car Jenny Colon se marie en 1838 et décède deux ans plus tard.

Après la crise psychopathologique de 1841, l'écrivain risque l'exclusion littéraire et sociale parce qu'il souffre de démence. De ce fait, il demeure à Montmartre dans la clinique de Docteur Blanche. Aux yeux de tout le monde le poète des *Chimères* est devenu un aliéné, mais il a été le seul à croire à son génie littéraire qu'il nomme les mystères d'esprit (une révélation de l'image de son inconscient).

Alexandre Dumas, entre autres, a rédigé l'épithaphe du jeune écrivain, pourtant, cette lettre n'est pas restée sans réponse, où Gérard de Nerval a dédié *Les Filles du Feu* à Dumas comme *Lorely* à Jules Janin, en défendant sa carrière littéraire (*Voir l'annexe*). Or, dans *Aurélia*¹, l'écrivain explique ses troubles psychiques comme « *l'épanchement du songe dans la vie réelle* »² en passant au travers de la notion de « *folie* », ce qui justifie son sous-titre *Le Rêve et La Vie*. En 1843, il part pour l'Orient, ce qui donne naissance à son *Voyage en Orient* 1851. Dans ses dernières années entre (1852-1855), Nerval a écrit ses plus beaux textes : *Sylvie, les Filles du Feu, Aurélia* ... Ainsi, il a marqué la poésie française par un recueil de sonnets ; *Les Chimères*.

Dans la clinique de l'aliéniste Docteur Blanche, la folie met l'écrivain romantique à l'écart mais ce dernier préfère se donner la mort. « *Ne m'attend pas ce soir car la nuit sera blanche et noire* » dernière phrase prononcée par l'écrivain à sa tante avant sa fin tragique. On le découvre pendu au barreau de fer d'une fenêtre de la vieille Lanterne. Voulant « *déliar son âme dans la rue la plus noire qu'il put trouver* ».³

Gérard de Nerval a beaucoup produit, avec les intermittences que lui imposait sa maladie ; mais dans ses œuvres il en est une qui a une valeur exceptionnelle, et cette valeur est exclusivement scientifique. Peu de temps avant de mourir, il a écrit une nouvelle intitulée : *Aurélia ou le Rêve et la Vie*, qui est une sorte de testament légué aux médiations des aliénistes.⁴

¹ Aurélia est le nom donné par Gérard de Nerval à sa bien-aimée Jenny Colon, et il est le titre de son dernier roman donc nous allons opter pour la forme de l'italique pour désigner le titre du roman et la forme simple pour désigner la femme aimée

² Op.cit., Gérard de Nerval, *Aurélia*, p 418.

³ Charles Baudelaire

⁴ Le Robert Dictionnaire des grands écrivains de langue française, Edition 2011, p 952

« *Un livre est quelqu'un* » comme disait Victor Hugo ; *Aurélia* est l'âme d'une femme tant aimée, Gérard de Nerval écrit ce roman tumultueux pour retracer sa vie troublée par l'amour, la mort, le rêve et la folie. Dans ce roman clinique, il s'agit d'un récit autobiographique mêlé du fantastique de ses rêves où Gérard Labrunie retrace sa vie, son amour perdu, ses crises psychologiques, ses rêveries et ses imaginations. En somme, nous pouvons considérer *Aurélia* comme une accumulation d'une vie complète. « *Toute l'œuvre de Nerval est l'expression touchante d'un intense drame intérieur. Entre lucidité et folie, en prose comme en vers, elle servit l'artiste, le voyageur et l'érudit* ». ¹

Conscient de la valeur thérapeutique que peut avoir l'écriture ; l'aliéniste, Docteur Emile Blanche propose à Nerval de transcrire toutes ses douleurs, rêves et psychoses afin de se comprendre et se faire comprendre, « *Je vais essayer [...] de transcrire les impressions d'une longue maladie qui s'est passée tout entière dans le mystère de mon esprit [...].* » ²Cette écriture semble avoir porté ses fruits, en effet, Nerval écrit à son père « *J'arrive ainsi à débarrasser ma tête de toutes les visions qui l'ont si longtemps peuplée. A ces fantasmagories malades succéderont les idées saines* ». ³*Le Rêve et la Vie* a été entamé en 1853 dans une clinique des aliénés mais il a été vite interrompu par la fin tragique de son auteur ayant ce roman comme une divulgation de son intimité la plus profonde, il met en scène ; Nerval l'écrivain, l'homme, l'amoureux, le croyant, le fou, l'enfant et le génie créateur.

« *Lire Aurélia, ce sera donc suivre la trace du projet impossible* » ⁴C'est justement cette structure chaotique qui n'a pas manqué de nous interpeller lors de notre première

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*,. p 947

² Ibid, P 413.

³ 1 Cit. in G. de Nerval, *Aurélia*, « Histoire du texte » par Jean-Nicolas Illouz, Paris, Gallimard, 2005, p. 262.

⁴ Shoshana, FELMAN, « *Aurélia* » ou le livre infaisable » : de Foucault à Nerval. In : *Romantisme*, 1971, n°3. "Le romantique réside dans le bariolé". pp. 43-55. Disponible

sur :https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1971_num_1_3_6264 (consulté le:31-01-2020)

lecture de ce roman. Passant à la recherche de son auteur, nous avons été aussitôt saisis par la vie qu'il menait, pleine de paradoxe et mélancolie. *Aurélia* est un roman si fécond qu'à chaque fois il nous ouvre des pistes de recherche et de réflexion, mais nous avons jugé intéressant de nous consacrer à un aspect de sa vie qui a donné à Nerval une place dans l'ère romantique.

Nous sommes amenés donc à nous interroger sur la nature des récits nervaliens, dans son ultime œuvre. Entre rêve déclaré et folie occultée par l'auteur. Est-ce que c'est de la folie ou du rêve ? Ou les deux à la fois ? Comment se manifeste l'un ou l'autre ? Quelle est la part de la démence et celle de la rêverie ?

Pour répondre à cette problématique nous avons émis au premier abord les deux hypothèses suivantes :

- ✓ Prenant en considération l'état psychique de Nerval ; *Aurélia* serait l'expression d'une longue maladie (la folie).
- ✓ *Aurélia* raconterait les rêves de son auteur.

A supposer que la réponse à cette problématique soit l'une ou l'autre ou tout à fait une autre, nous allons opter pour la méthode psychanalytique, pour pénétrer dans la psyché de Nerval et la comprendre par la suite. Pour ce faire, nous avons conçu un plan constitué de deux chapitres rassemblant la théorie et la pratique. Dans le premier chapitre la présentation de la dichotomie rêve / folie, s'avère nécessaire car ce sont les deux composants capitaux de notre mémoire. Nous dédierons le deuxième chapitre à l'étude analytique de l'œuvre (*Aurélia*) et de l'homme de l'œuvre (Gérard de Nerval). Dans ce chapitre, nous nous fixerons comme centre d'intérêt la source première de cette œuvre alambiquée : Gérard de Nerval en question, ainsi que l'analyse de l'œuvre elle-même, en se posant la question de savoir comment se manifeste l'âme tourmentée dans le roman *Aurélia* : L'œuvre en question.

Chapitre 1

« Elucidez le rêve et vous éluciderez la folie »

John Hughlings Jackson

Dans ce chapitre, nous nous focaliserons essentiellement sur les deux éléments phares de cette étude ; le rêve et la folie. Ce chapitre a pour ambition la compréhension de la part du rêve et celle de la démence ainsi que le point de rencontre et de la scission de cette dichotomie.

1 Traité théorique :

La critique psychanalytique est le courant le plus proche de l'âme, de l'homme de l'œuvre (l'écrivain), et de sa vie en général, c'est une méthode purement clinique, et « *l'écrivain n'est qu'un malade, et les œuvres sont des documents pour l'étude d'une belle maladie* »¹. Elle est associée directement à son fondateur ; Sigmund Freud², même s'il est un psychiatre, il a inauguré cette liaison entre la critique des œuvres d'art et la psychanalyse « *Ainsi Freud, dit Clancier, bien que s'étant consacré essentiellement à la médecine a, par son intérêt personnel pour l'art, ouvert la voix aux nouvelles recherches de la critique contemporaine* ».³

Selon Freud, le *Ça*, le *Moi*, le *Surmoi* sont les trois puissances qui forment le système psychologique, elles sont indissociables ; l'une dépend de l'autre. « *À l'origine tout était Ça. Le Moi s'est développé à partir du Ça sous l'influence persistante du monde extérieur* »⁴.

Avant cette deuxième topique⁵, développée par Freud en 1923, la première topique de la trilogie : *Conscient*, *Préconscient*, *Inconscient*, envisagé par Freud comme le

¹Pourquoi la nouvelle critique, cité in, <https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270> consulté le : 05-02-2020

² Neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse, il a révolutionné la psychologie par ses deux topiques (le *Ça*, le *Moi*, le *Surmoi*), (le conscient, le préconscient, l'inconscient)

³Psychanalyse et critique littéraire, cité in, <https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270> consulté le : 05-02-2020

⁴ Pascale, Marson, *25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse*, Maxi-Livres, France, 2004, p.30.

⁵ Le mot topique signifie littéralement « théorie des lieux » en grec, il est repris par Freud dans le contexte de travaux scientifiques de neurophysiologie qui accordent une importance primordiale à l'idée des localisations cérébrales.

système psychique le plus complexe, elle n'existe pas réellement mais elle sert à comprendre le fonctionnement de l'esprit. Selon Freud toute production littéraire n'est que la manifestation inconsciente d'un désir refoulé. En effet, Freud dans *Délire et Rêve dans « la Gradiva » de Jensen*, a distingué entre l'inconscient et le refoulement : « *l'inconscient est le concept le plus général, refoulé le plus particulier, tout ce qui est refoulé est inconscient, mais nous ne pouvons affirmer que tout ce qui est inconscient soit refoulé* ». ¹

Notre thème de recherche s'appuie sur le côté caché de l'âme humaine, atteinte de multiples troubles mentaux comme les délires, les phobies, les angoisses, les névroses, la schizophrénie, la folie... c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'approcher notre corpus par le biais de la méthode psychanalytique, parce que nous l'estimons la plus idoine dans le cas de ce texte où le rêve et la folie s'enchevêtrent pour donner au texte nervalien un aspect mystérieux. Pour élucider ces mystères de l'esprit, notre investigation sera plus ou moins longue et difficile, car « *les approches d'ordre psychanalytique sont restées, en revanche, timides et souvent en retrait face à la complexité de la folie nervalienne* » ², ainsi que notre champ d'étude se base sur l'inconscient qui ne s'ouvre pas aisément à nous, étant donné que Nerval refuse d'avouer à lui-même les préoccupations de son inconscient, il les refoule dans les profondeurs de son esprit d'où notre intérêt vis-à-vis de la psychologie des profondeurs ³

A l'instar de la méthode freudienne, nous allons mettre l'œuvre et la biographie de Gérard de Nerval au service de notre analyse. « *Freud utilise l'œuvre pour mieux comprendre la personnalité de Léonard et la biographie pour éclairer certains caractères de l'œuvre* »⁴ afin de mener à bien notre recherche.

¹Psychanalyse et critique littéraire, Op.cit. p83

²Op.cit. Dictionnaire des grands écrivains de langue française, p 948

³ Première appellation de la psychanalyse

⁴ Psychanalyse et critique littéraire, Ibid.p83

2 Le rêve :

Depuis l'Antiquité, les représentations oniriques prenaient une place considérable dans les sociétés d'autrefois. Intrigué par ces images nocturnes, l'homme a toujours cherché à comprendre les songes qui venaient occuper ses nuits, à cet égard, et au XX^e siècle, Sigmund Freud se consacre à l'interprétation des rêves. Pour lui, le rêve résulte du travail de l'inconscient. Il est « *un discours des profondeurs qui profite de l'assoupissement des instances qui, surtout à l'état de veille, le censurent* ». ¹

2.1 Rêve et réalité

Dans le présent texte, le récit de rêve et celui de la vie réelle s'entremêlent en laissant chez le lecteur une certaine ambiguïté, voire même un désordre. Pour faire la part des choses, nous allons nous baser sur l'aspect imaginaire et fictionnel, et l'autre véridique et logique de la biographie de Gérard de Nerval.

L'imaginaire et le fictionnel ne sont pas le seul motif pour distinguer le rêve aux hallucinations et aux délires, pour relever les rêves lucides de l'auteur, nous allons nous appuyer essentiellement sur les déclarations de Nerval : « *pendant mon sommeil, j'eus une vision merveilleuse* », « *cette nuit-là j'eus un rêve délicieux* », « *je sors d'un rêve bien doux* », « *un rêve que je fis* » ...

L'écrivain se voit dans une pièce qui faisait partie de la demeure de son aïeul où travaillaient trois femmes. L'image féminine se présente dans ce rêve comme une femme âgée d'une voix mélodieuse et familière « *que je reconnais pour l'avoir entendue dans l'enfance* ». ² Il se voit vêtu d'un habit brin tissé par ces femmes, la jouissance le comble au point qu'il se sente un petit enfant devant ces belles dames. Ce rêve si doux à son début, horrible à sa fin était un rêve prémonitoire de la mort d'Aurélia. Une autre fois, il se voit dans une tour si profonde « *du côté de la terre et si haute du côté du*

¹Op.cit. 25mots clés de la psychologie et de la psychanalyse, p.68.

² Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, p 429

ciel »¹, une porte latérale s'ouvre et un esprit se présente ayant les traits du soldat malade. Ils contemplaient un spectacle des feux d'étoiles, et une de ces étoiles se mit à grandir (cette étoile représente Aurélia), en marchant entre eux, elle lui annonce la fin des épreuves, autrement dit la fin de ses souffrances en lui accordant le pardon à ses profanations.

L'amour et la folie ; deux événements phares dans la vie de Nerval. D'ailleurs, il raconte d'une lucidité inhabituelle son désir de vouloir visiter la tombe d'Aurélia, mais il n'a pas pu la retrouver, et l'écrivain semble être conscient de ses gestes et pensées « *les dispositions du cimetière avaient été changées, _ peut-être aussi ma mémoire était-elle égarée...* ». ²Mais il a aussitôt changé de résolution car il se voit indigne de s'agenouiller sur la tombe d'une chrétienne « *Non, me dis-je, je ne suis pas digne de m'agenouiller sur la tombe d'une chrétienne ; n'ajoutons pas une profanation à tant d'autres !...* ». ³Ainsi, l'écrivain raconte son nouvel amour avec une femme d'une grande renommée « *j'étais si heureux de sentir mon cœur capable d'un amour nouveau !* » ⁴Pourtant, c'était un amour passager, très vite interrompu.

Dans la clinique de Docteur Blanche, l'écrivain semble revenir à sa raison « *mon excellent médecin me rendit au monde des vivants* », ⁵il raconte l'histoire d'un malade dont son état s'est aggravé, le spectacle impressionne Nerval qui se trouve pour une fois abandonné à son cercle monotone de ses souffrances morales.

« *Je passais des heures entières à m'examiner mentalement, la tête penchée sur la sienne et lui tenant les mains. Il me semble qu'un certain magnétisme réunissait nos deux esprits, et je me sentis ravi quand la première parole sortit de sa bouche* ». ⁶Gérard de Nerval prend en pitié cet ancien soldat d'Afrique à cause de son malheur et son abandon.

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, p 473

² Ibid P450

³ Ibid. P451

⁴ Ibid. P415

⁵ Ibid. P472

⁶Ibid. P473

2.2 Le somnambulisme

Le sommeil, cette marque d'obscurité, énigmatique et ambiguë comme l'écrit un médecin au début de XIXe siècle : « *il n'est pas moins difficile de donner une bonne définition du sommeil que de la vie* ». ¹Cet état d'inconscience n'est point purement passif comme affirme Bichat², il pourrait être porteur des menaces de la folie. Selon Nerval ; « *le sommeil occupe le tiers de notre vie. Il est la consolation des peines de nos journées ou la peine de leurs plaisirs* »³

De ce mot sommeil surgit une autre appellation faisant partie des troubles de sommeil ; il s'agit du somnambulisme, défini par le dictionnaire Le Robert comme un état d'automatisme inconscient du somnambule, expliquant davantage ; le somnambule est une personne qui, pendant son sommeil, effectue par automatisme des actes coordonnés (marche, etc.), ou, dans un sommeil hypnotique, peut agir ou parler. Nerval quant à lui, le considère comme « *l'épanchement du songe dans la vie réelle* ⁴ ». Comment seront les scènes oniriques dans la vie réelle ?

En Mars 1841, Gérard de Nerval connaît une véritable crise psychopathologique annonçant les prémices de la folie, « *si nous laissons un homme qui rêve déambuler et agir comme un homme éveillé, nous avons le tableau de la démence précoce* ⁵ ». A cette nuit de mars, on a trouvé l'écrivain dénudé dans la rue pour suivre l'étoile, avant de l'incarcérer mais il a été délivré par ses amis. En effet, il retrace l'histoire de sa grande crise comme une illusion onirique.

Seulement mes actions, insensées en apparence, étaient soumises à ce que l'on appelle illusion, selon la raison humaine... [...] Me trouvant seul, je me levai avec efforts et me remis en route dans la direction de l'étoile [...] Je chantais en marchant un hymne mystérieux dont je croyais me souvenir

¹ Peter Jean-Pierre. « Sommeil, rêve, anesthésie, somnambulisme : le de la conscience dans les représentations de l'homme en sommeil ». In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 43 N°4, Octobre-décembre 1996. Médicalisation et professions de santé XVIe-XXe siècles. pp. 578-592. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1996_num_43_4_1840 (consulté le 08-02-2020)

² Marie François Xavier Bichat est un médecin et anatomo-pathologiste français.

³ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, p 479

⁴ Ibid. p 418

⁵ Carl Gustav Jung

comme l'ayant entendu dans quelque autre existence. [...] je quittais mes habits terrestres et je les dispersais autour de moi. [...] attendant le moment où l'âme allait se séparer du corps ¹

Lorsque Gérard de Nerval dit : « *dans mes idées les événements terrestres pouvaient coïncider avec ceux du monde surnaturel* », ²il donne une explication sur ses troubles.

2.3 La construction du rêve nervalien

La construction du rêve nervalien est une accumulation d'images, un amalgame de plusieurs faits vécus et d'autres refoulés, on y trouve : (l'Histoire, le voyage, la mythologie, la philosophie, le mysticisme, la mégalomanie, le fantastique, la métaphysique, la cosmologie, l'astrologie...).

2.3.1 La mort

L'évocation de la mort dans les rêves de Nerval n'est pas fortuite. Cette idée a longuement peuplé son esprit, et qui est devenue son dernier mot à dire en mettant fin à sa vie.

Lors d'un rêve, Nerval se voit en train de suivre une femme coquette qui se mit à grandir de telle sorte que le jardin prenait sa forme. Les arbres, les parterres et les roses ornaient ses vêtements. Ses bras et son visage imprimaient leurs contours aux nuages prenant la couleur pourpre du ciel. Cette femme aux traits chéris se transfigure et s'évanouit dans sa grandeur, et c'est ainsi que Nerval la perdait de vue. La sensation de perte qui a envahi l'écrivain, l'afflige « *Oh ! Ne fuis pas ! m'écriai-je ...car la nature meurt avec toi* ³ ». Prenant un aspect morne, le jardin se transforme en cimetière. Intrigué par ce rêve si doux à son début, Nerval s'applique à chercher le sens de ce rêve. Il ne le sait que plus tard. Aurélia ou Jenny Colon est morte. Dans un autre rêve,

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*. p 419

² Ibid. P 439

³ Ibid. P431

toujours l'image d'une femme aux traits familiers probablement ceux d'Aurélia. En voyant l'image de cette chérie déjà enterrée. « *C'est sa mort ou la mienne qui m'est annoncée ! mais je ne sais pourquoi j'en restai à la dernière supposition* »¹

2.3.2 Mysticisme

La faute, la culpabilité, l'expiation et le pardon ; est le chemin traversé par Nerval pour établir l'harmonie de l'univers.

Le poète polythéiste a répudié le Ciel du Dieu Biblique car il estime que son éducation, sa vie et sa personnalité n'admettent pas facilement une religion ou une pensée faite « *mon éducation a été trop libre, ma vie trop errante, pour que j'accepte facilement un joug* ». ²

« *Lorsque l'âme flotte incertaine entre la vie et le rêve, entre le désordre de l'esprit et le retour de la froide réflexion, c'est dans la pensée religieuse que l'on doit chercher des secours* »³ pour lui cette philosophie (religion) lutte contre les douleurs morales en éradiquant la sensibilité. « *Dieu est avec lui [...] il n'est plus avec moi ! O malheur ! je l'ai chassé de moi-même, le l'ai menacé, je l'ai maudit*⁴ » Ce sacrilège et cet outrage à la loi divine engendrent chez Nerval un sentiment de culpabilité « *j'ai meilleur espoir de la bonneté de Dieu* ». ⁵ Pour Nerval, cette vie dense de mélancolie n'est qu'une malédiction divine « *j'étais maudit peut-être pour avoir voulu percer un mystère redoutable en offensant la loi divine* ». ⁶ Par ailleurs, le péché est aussi dans son amour divinisé, quand Gérard de Nerval préfère la créature au créateur « *j'ai déifié mon amour et j'ai adoré selon les rites païens* », ⁷ de ce fait, il a vu dans son rêve une femme qui lui reprochant d'aimer ainsi « *tu n'as pas pleuré tes vieux parents aussi vivement que tu as pleuré cette femme. Comment peux-tu donc espérer le pardon ?* ». ⁸ Lors d'une conférence

¹Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P416

² Ibid. P 455

³ Ibid. P446

⁴ Ibid. P449

⁵ Ibid. P 446

⁶ Ibid. P444

⁷Ibid. P 449

⁸ Ibid. P453

Michel Foucault associe la folie à la culpabilité ou la culpabilisation « *il est vrai que la folie est fort souvent associée à des conduites de culpabilité et de culpabilisation* ». ¹Or, il sort d'un rêve bien doux où il a vu la femme qui l'avait aimée transfigurée et radieuse, elle lui donne le signe du pardon « *le ciel s'est ouvert dans toute sa gloire, et j'ai lu le mot pardon signé du sang de Jésus-Christ* », ²et c'est ainsi que le pardon est accordé à Nerval dans ses rêves.

2.3.3 La philosophie

Depuis la nuit des temps, la question du Néant interpelle les philosophes notamment Nerval lors d'une discussion onirique.

-Eh quoi ! dis-je, la terre pourrait mourir, et nous serions envahis par le néant ?

-Le néant, dit-il, n'existe pas dans le sens qu'on l'entend ; mais la terre est elle-même un corps matériel dont la somme des esprits est l'âme. La matière ne peut pas plus périr que l'esprit, mais elle peut se modifier selon le bien et le mal. Notre passé et notre avenir sont solidaires. ³

Dans son ouvrage *L'évolution créatrice* Henri Bergson a fait une critique de l'idée du Néant. En effet, chaque philosophe y pose et pose la question « *pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ?* ». Selon Bergson, cette question est fautive car le néant par définition ; ce qui n'est pas, et donc il n'existe pas, il n'a jamais existé, il est « *dans l'impossibilité même d'exister puisqu'il est la négation même de l'être* »⁴. Pour Bergson l'idée de néant n'est qu'une pseudo-idée car elle ne recouvre aucune pensée réelle.

¹ Une conférence inédite de Michel Foucault, « La littérature et la folie », *CAIRN, Critique*, [en ligne]. 2016, n° 835, p. 965-981. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-critique-2016-12-page-965.htm> (consulté le : 19-02-2020)

² Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P476

³Ibid. P 424

⁴ Cité in <http://www.totus-tuus.fr/article-7104397.html> Consulté le: 25-02-2020

2.3.4 La mythologie

La mythologie est l'histoire fabuleuse des divinités du paganisme. Elle tire son nom de deux mots grecs (mythos et logos), qui signifient « discours fabuleux »¹.

Le rêve nervalien ne manque pas des références de la mythologie égyptienne, scandinave, grecque et romaine. A maintes reprises, Nerval évoque l'image de la déesse Isis ; représentante de l'image féminine chez Nerval. « *Je suis la même que Marie, la même que ta mère, la même aussi que sous toutes les formes que tu as toujours aimées* »². Dans la mythologie égyptienne ; Isis est la déesse de la magie. L'image de la femme se profile également dans la figure de la déesse Vénus de la mythologie romaine : déesse de l'amour, la beauté et la civilisation « *elle m'apparaissait sous la figure de la Vénus antique* ». ³De la mythologie scandinave, Nerval se voit dans un rêve, servi par les Walkyries, filles d'Odin : ce sont des dises⁴, des vierges guerrières qui servaient Odin, maître des dieux.

3 La folie

Selon le dictionnaire le Robert la folie est un trouble mental ; égarement de l'esprit. Michel Foucault pense que « *jamais la psychologie ne pourra dire sur la folie la vérité, puisque c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie* ». Le thème de la folie est récurrent en littérature afin de s'évader dans l'univers de la fiction.

3.1 La folie dans la philosophie :

¹ Cité in <https://www.espacefrancais.com/la-mythologie/> (consulté le : 15-02-2020)

² Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 463

³ Ibid. P 469

⁴ Des divinités mineures

La question de la folie suscite une importante discussion entre les philosophes. Pour comprendre l'essence de cette maladie, Cicéron donne une explication sur la nature de la folie dans le passage suivant :

Le mot *insania* (folie) désigne une maladie chronique de l'esprit, c'est-à-dire un état opposé à la santé (*insanitas*) et malade de l'âme, d'où le nom d'*insania*. Or, tous les troubles de l'âme, les philosophes les qualifient de maladies, et ils affirment que nul parmi les non-sages n'échappe à ces maladies. Mais celui qui est malade n'a pas la santé, et l'âme de tous les non-sages est malade ; donc tous les non-sages sont fous. Or, nos ancêtres considéraient que la santé de l'âme consiste dans un état de tranquillité et de stabilité ; l'état de la pensée où ces qualités faisaient défaut, ils l'ont appelé *insania*, parce qu'ils estimaient que le trouble de l'âme, comme celui du corps, est incompatible avec la santé.¹

Selon cette définition, tous les non-sages sont des aliénés, seuls les sages, échappent à une telle maladie de l'âme. La définition rejoint l'idée de Socrate qui résulte que « la sagesse est la santé de l'âme, et le manque de sagesse signifie la mauvaise santé qui est la folie »², qui prend ses origines dans la passion. Ainsi penser Lucrèce, l'amour est une passion et une aliénation de soi ; l'amour s'avère une maladie que Lucrèce nous conseille de l'éviter « *Et ce n'est pas se priver de la jouissance de Vénus que d'éviter l'amour, mais plutôt en prendre les avantages sans rançon. Assurément, en effet, plus pur est le plaisir pour les êtres sains que pour les malheureux malades.* »³ Pour garder un esprit sain, il faut se garder des dangers et des malheurs engendrés par l'amour. À cet égard, Nerval quant à lui, pense que l'amour est une folie en disant : « *Quelle folie, me disais-je d'aimer ainsi d'un amour platonique une femme qui ne vous aime plus* », ⁴ plus loin, il se sent coupable d'aimer de la sorte « *j'ai préféré la créature au créateur ; j'ai déifié mon amour et j'ai adoré selon les rites païens* » ⁵ ce que Jean Salem le considère comme une « *pure déraison* » et un « *aveuglement par la passion* »

¹ Hasiao-Chun Su. *Cogito et raison : l'épreuve de la folie*. [en ligne]. Thèse de doctorat en philosophie. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2015, p260. Format PDF. Disponible sur : <https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2015PA100047/2015PA100047_Diff.pdf> (consultée le : 18-022020)

² Ibid. p 261

³ Ibid. p 295

⁴ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P414

⁵ Ibid. P449

L'amour est une aliénation en ce sens qu'un tel leur requiert notre active complicité. Car pour être « aveuglé par la passion », encore faut-il une fois avoir fermé les yeux ; « c'est le défaut le plus fréquent chez tous les hommes aveuglés par la passion, d'attribuer à celles qu'ils aiment des mérites qu'elles n'ont pas », c'est-à-dire de fermer les yeux sur toutes les tares morales ou physiques de celles auprès desquelles ils soupirent¹

Et c'est ainsi que la philosophie a justifié ce que Nerval l'a jugé comme un dérèglement et une déraison issue d'un amour unilatéral.

Socrate donne au mot « folie » un sens jusqu'à lors inédit ; la folie est une possession et inspiration divine. Pour illustrer cette démonstration Luc Brisson précise en ces termes la conception platonicienne de la folie divine

Cette folie, qui est l'effet de la possession d'un homme par un dieu, est aussi bien celle qui affecte l'enthousiasme mantique, l'exaltation téléstique, l'inspiration poétique et surtout l'activité philosophique : l'aspiration au beau que suscite l'amour se confondant alors avec l'aspiration au vrai. Dans ce cas, l'amour est bien une folie, mais une folie qui permet à l'être humain de s'assimiler immédiatement à ce qu'il y a de divin en lui, pour contempler, en compagnie des démons et des dieux, la réalité véritable qui se trouve au-delà du sensible.²

Cette idée de la divinité semble emporter Nerval vers la folie car il prétend avoir des pouvoirs divins « *l'idée que j'étais devenu semblable à Dieu et que j'avais le pouvoir me fit imposer les mains à quelques malades* ». ³ A l'instar de Socrate qui abordait la démence poétique, Nerval considère, ce que ses amis appellent des crises de folie, comme la visitation de la Muse au poète qui l'inspire et lui permet d'avoir accès à un autre monde et à un autre niveau de perception et de création auquel les mortels ne peuvent accéder ni comprendre.

3.2 La folie en littérature

¹ Op.cit. Hsiao-Chun Su. *Cogito et raison : l'épreuve de la folie*, p 295

² Ibid.p 238

³ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 464

L'expression de la folie dans la littérature demeure toujours un thème ambivalent qui suscite l'intrigue. De nombreux textes antiques notamment mythologiques traitent le thème de la folie en mettant en jeu des personnages atteints de multiples troubles mentaux ; qualifiés de démence, marquant la littérature et les sciences humaines. Dans la mythologie de la Grèce antique, la folie d'Héraclès qui le pousse à tuer sa femme et ses enfants, marque la mythologie antique, Euripide quant à lui, réussit à donner une idée emblématique de la folie qui est de nature à extraire l'homme de son humanité avec le personnage Médée qui choisit l'infanticide pour se venger. Dans le fameux livre de Sophocle, *Œdipe roi*, qui est devenue une théorie dans la psychanalyse, la folie d'Œdipe frappe en grandiose, où Œdipe tue son père pour épouser sa mère. La folie a frappé également Pasiphaé, qui avait une passion amoureuse pour un animal, à la suite de cet amour étrange, la femme mit au monde Astérion ou le Minotaure qui avait la tête d'un taureau et le corps d'un homme. Ces actes fous, les plus célèbres dans la littérature, mettent à nu la complexité de la nature humaine capable du meilleur et du pire.

Érasme tient au cœur la défense de la folie dans sa fameuse œuvre *L'Éloge de la Folie*, où la déesse de la folie fait son propre éloge en associant la démence à l'ampleur de la vie car selon Lyssa¹, la vie mérite d'être vécue pleinement « rien n'est plus doux que la vie elle-même » elle doit être dense de plaisir, donc il faut que « la folie y mette son piquant » ou la vie « serait triste, ennuyeuse ». Elle oppose la folie à la sagesse en se référant à Sophocle « Moins on a de sagesse, plus on est heureux ». Cette dualité folie/sagesse est aussi abordée chez Tahar Ben Jelloun, dans son roman, *Moha le fou, Moha le sage* où l'écrivain marocain instrumentalise la folie pour dénoncer les conditions sociales où vivait sa société, la sagesse déguisée est exprimée à travers la folie, Benjelloun choisit un personnage fou car il est le symbole de la transgression et l'excentricité. Dans ce texte la folie n'est pas un trouble mais un choix.

Chez certains auteurs la folie atteint son paroxysme, ce qui permet à ces écrivains d'atteindre un niveau de perception et d'imagination jusqu'alors inouï. Guy de

¹ La déesse de la folie

Maupassant écrit un journal d'un fou, dans son roman *Le Horla*, qui nous permet de nous aventurer dans l'esprit d'une personne atteinte de démence ; ses sensations, ses hallucinations, ses pensées, ses réactions et ses résolutions. Mais cette œuvre phare de la littérature française laisse soupçonner l'identité du personnage fou : n'est-il pas Guy de Maupassant lui-même ? Dans le cas présent ; derrière un personnage fou un écrivain fou.

Au XXe siècle, la passion de l'écriture mène Romain Gary à la lisière de la folie, son amour excessif pour la littérature est marquant « *Je suis malade de création. Il faut que je livre ma tripe chaude ; c'est de l'auto-thérapie. Je ne peux pas m'arrêter d'écrire. C'est un phénomène de compensation, sinon je deviens malade, piqué* »¹ l'écriture pour Gary dépasse le champ des passions et de l'amour, elle est devenue une nécessité, qui lui accorde l'accès à une nouvelle vie et un monde autre que le nôtre : « *Lorsque j'entreprends un roman, c'est pour courir là où je ne suis pas, pour aller voir ce qui se passe chez les autres, pour me quitter, pour me réincarner* ». ²Dans ce cas l'écriture est un motif de folie. Dans la même époque Antonin Artaud, le génie fou de naissance, a marqué la littérature et le théâtre. Depuis sa prime enfance, il a été entouré de psychiatres.

Chez l'écrivain romantique, Gérard de Nerval, la passion amoureuse le rend fou. D'ailleurs Foucault écrit dans *l'Histoire de la folie* que c'est « *la folie qui parle d'elle-même à travers les œuvres de Nerval.* »³

Comment sera l'expression de la folie dans le texte de Nerval ?

3.3 La folie dans le texte nervalien

¹ Romain, Gary, « Je suis un diplotocus » (1966), dans *L'affaire homme*, p. 148. Cité in : Brigitte, LEMONNIER, « De l'aube à la nuit. Romain Gary ou la Réincarnation par l'écriture », *CAIRN, Savoirs et clinique*, [en ligne]. 2015, n°19, p 43 à 53. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2015-2-page-43.htm>. (Consulté le: 02-20-2020)

² Romain. Gary, *La nuit sera calme*(1974), Paris, Gallimard, Folio, 2008, p. 226. Cité in, Ibid.

³ Laetitia, GOUTHIER., *Gérard de Nerval et Charles Nodier : le rêve et la folie.* [en ligne]. Mémoire de master des arts. Université de Miami Oxford. Ohio, 2003, p 5. Format PDF. Disponible sur : https://etd.ohiolink.edu/!etd.send_file?accession=miami1222534503&disposition=inline ≥ (consulté le 1-10-2019)

Dans le texte présent *Aurélia*, la folie occupe une place importante. Les hallucinations et la déraison de l'auteur s'expriment dans les différentes parties du texte, même si, Nerval ne se considère pas comme un aliéné, il estime que ses écrits relèvent d'un génie incompréhensible pour les mortels.

L'hallucination et la folie sont deux faces de la même pièce, cette illusion des sens était clairement annoncée par l'écrivain : « *mais il paraît que c'était une illusion de ma vue* », ¹pourtant l'auteur semble avoir une perception autre que celle des autres, à propos de ses hallucinations « *Seulement mes actions, insensées en apparence, étaient soumises à ce que l'on appelle illusion, selon la raison humaine* ». ²Nerval se voit différent des autres par ses gestes, ses pensées et ses réactions, il se réclame différent des êtres humains. En effet, nous pouvons expliquer cette différence comme un dérèglement dans la nature humaine. Et selon la raison humaine il s'agit de la démence.

Les hallucinations ravagent l'esprit de l'auteur ; rien n'est sûr, rien n'est stable ni logique : tout changeait à ses yeux ; les couleurs, les personnes ... « *tout changeait de forme autour de moi* » ³dans le passage suivant l'auteur donne une image détaillée de ses impressions et de cette illusion de sens :

[...] pendant longtemps je perdis le sens et la liaison des images qui s'offrir à moi [...] tout se transfigurait à mes yeux ; chaque personne qui m'approchait semblait changée, les objets matériels avaient comme une pénombre qui en modifiait la forme, et les jeux de la lumière, les combinaisons des couleurs se décomposaient, de manière à m'entretenir dans une série constante d'impressions qui se liaient entre elles, et dont le rêve, plus dégagé des éléments extérieurs, continuait la probabilité.⁴

En outre, lors de l'une de ses hallucinations, il croit voir un soleil noir et un globe rouge, ce spectacle lui fait penser à la fin du monde « *la nuit éternelle commence, et elle va être terrible. Que va-t-il arriver quand les hommes s'apercevront qu'il n'y a plus de soleil ?* » ⁵

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 427

² Ibid. P 418,419

³Ibid. P 426

⁴ Ibid. P 421

⁵ Ibid. P 460

A maintes reprises, l'auteur use des mots qui peuvent être comme une confession implicite de la folie, à titre d'exemple : « *il me semblait* », « *je croyais* », « *je crus avec certitude* » ces mots expriment l'incertitude et le doute, tout semblait une illusion « *Les personnes les plus chères me paraissaient en proie à l'incertitude* ». ¹ Selon Théophile Gautier l'expression « *je crois* » laisse entendre que d'autres options étaient possibles.

En plus, le fantastique mêlé de la vie réelle est une forte prédiction de la folie, Nerval raconte quelques récits véridiques en ajoutant le fantastique issu de son imagination égarée « *il me semblait que mon ami déployait une force surhumaine pour me faire changer de place ; il grandissait à mes yeux et prenait les traits d'un apôtre* ». ² *Aurélia* est considéré comme un roman fantastique, cette particularité, est devenue une expression de la folie.

Gérard de Nerval n'a pas manqué d'expliquer ses gestes insensés « *tel Esprit du monde extérieur s'incarnait tout à coup en la forme d'une personne ordinaire, et agissait ou tentait d'agir sur nous, sans que cette personne en eût la connaissance ou en gardât le souvenir.* »

³L'écrivain lie sa folie au monde des Esprits qui occupe sa vie et ses nuits tout au long de l'œuvre. Selon Michel BRIX ⁴, *Les Illuminés* exprime la folie des autres tandis que la folie de l'auteur se trouve dans les propos de *Pandora* et d'*Aurélia*.

4 Le clivage rêve/folie

Quand la folie se sépare du rêve : la lucidité prend place. Selon Hegel ; la folie n'est pas une perte totale de la raison, mais seulement un dérèglement, elle se définit par rapport à la raison, or, elle n'a pas un langage inédit ou propre à elle, mais plutôt ; c'est le langage déstructuré de la raison qui peut restructurer à la suite d'une prise de conscience momentanée.

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*. P 440

² Ibid. P 418

³Ibid. P419

⁴ Un historien de la littérature et un critique littéraire belge, spécialiste des lettres françaises du XIX^e siècle

Le clivage rêve/folie permet le retour à l'état de conscience de l'écrivain, autrement dit la lucidité, qui se manifeste dans son texte *Aurélia*. Dans certains passages, Nerval semble être conscient de son état d'esprit et son état d'être. Après avoir admis dans une clinique de santé, l'auteur s'est rendu compte que toute n'était qu'une illusion « *je fus conduit à une maison de santé située hors de Paris. Je compris, en me voyant parmi les aliénés, que tout n'avait été pour moi qu'illusion jusque-là* »¹, il est conscient de son état d'esprit et de sa mémoire défaillante « *je ne pouvais lire et comprendre dix lignes de suite* »², « *peut-être ma mémoire était-elle égarée* »³

Les rêves dans ce texte suscitent également l'intrigue de son auteur, dans son état de conscience, il veut comprendre l'étrangeté de ses rêves, les images des personnes, des lieux, des objets qui venaient peupler ses nuits « *De ce moment je m'appliquais à chercher le sens de mes rêves, et cette inquiétude influa sur mes réflexions de l'état de veille* ».⁴

Aurélia ne manque pas de raisonnement malgré son caractère basé sur des faits irrationnels.

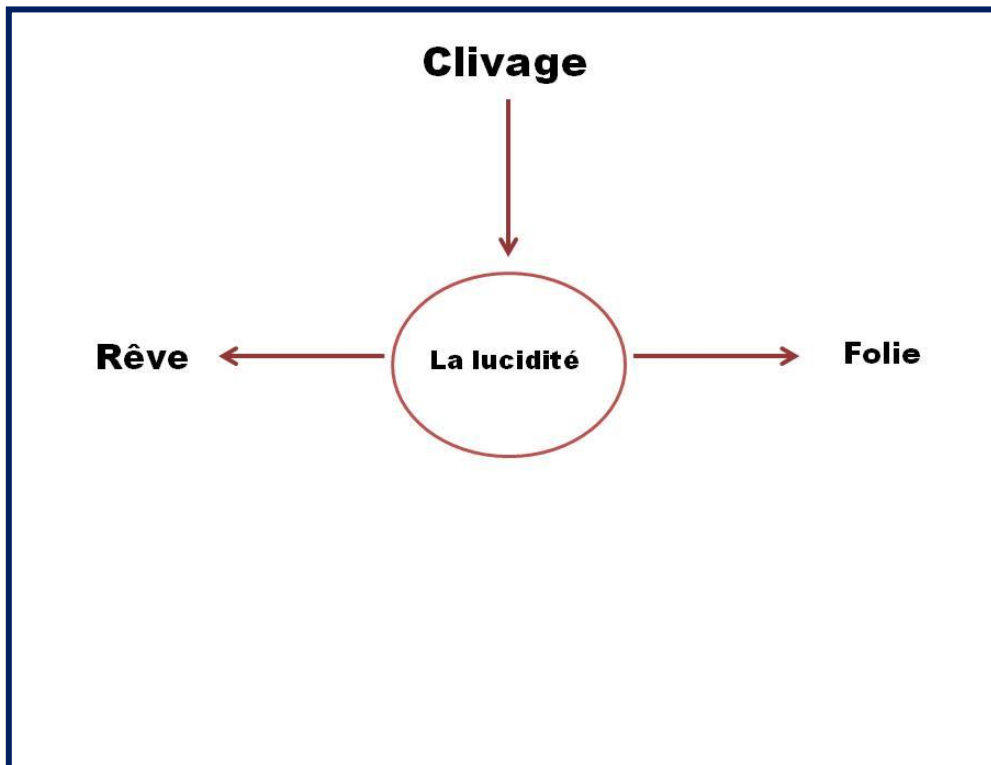
Pour exprimer ce clivage entre le rêve et la folie nous proposons le schéma suivant :

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*. p465

² Ibid. p456

³ Ibid. P450

⁴ Ibid. P 479



5 La traduction de la folie en rêve

La folie et le rêve demeurent un objet de discussion qui fait polémique. On dit que le rêve est porteur de signes de folie, ainsi, d'autres philosophes et penseurs pensent que la folie est un rêve prolongé. A cet égard, Arthur Schopenhauer voit que « *le rêve est une courte folie et la folie est un long rêve* » et « *le fou est un dormeur éveillé* » disait Emmanuel Kant.

De nombreuses études faites sur ces deux phénomènes différents et semblables à la fois, résultent que la folie n'est qu'un rêve mais le contraire n'est pas nécessairement vrai, parce que le mécanisme de ces deux états d'esprit est fortement identique, « *l'homme en état de rêve éprouve au suprême degré tous les symptômes de la folie : convictions délirantes, incohérence des idées* ». ¹Or, on peut se poser la question ;

¹ Michel, JEANNERET, « La folie est un rêve : Nerval et le docteur Moreau de Tours ». In : *Romantisme*, 1980, n°27. Déviances. pp. 59-75. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1980_num_10_27_5321 (Consulté le: 23-02-2020)

comment la folie empiète sur le rêve ? Nerval tranche entre le rêve et la folie par ce que l'on appelle : « *épanchement du songe dans la vie réelle* ». ¹Bref, quand le rêve se profile dans la vraie vie, la folie devient un rêve. En effet, les amis de Nerval, Théophile Gautier entre autres, témoignent que l'expression du rêve dans *Aurélia* n'était qu'une démente dans la vie courante de Nerval en parlant de l'influence du rêve à l'état de veille. « *Il vivait comme un rêve perpétuel, au milieu des fantômes et de chimères qui lui plaisaient d'autant plus qu'ils revêtaient des formes plus idéales* » ²et « *l'envahissement progressif du rêve a rendu la vie de Gérard de Nerval peu à peu impossible dans le milieu où se meuvent les réalités* ». ³Selon Michel Crouzet ; le rêve dans *Aurélia* est un « *effet d'étrangeté et d'aliénation* » ⁴et c'est ainsi que le rêve exprime une folie à l'insu son auteur.

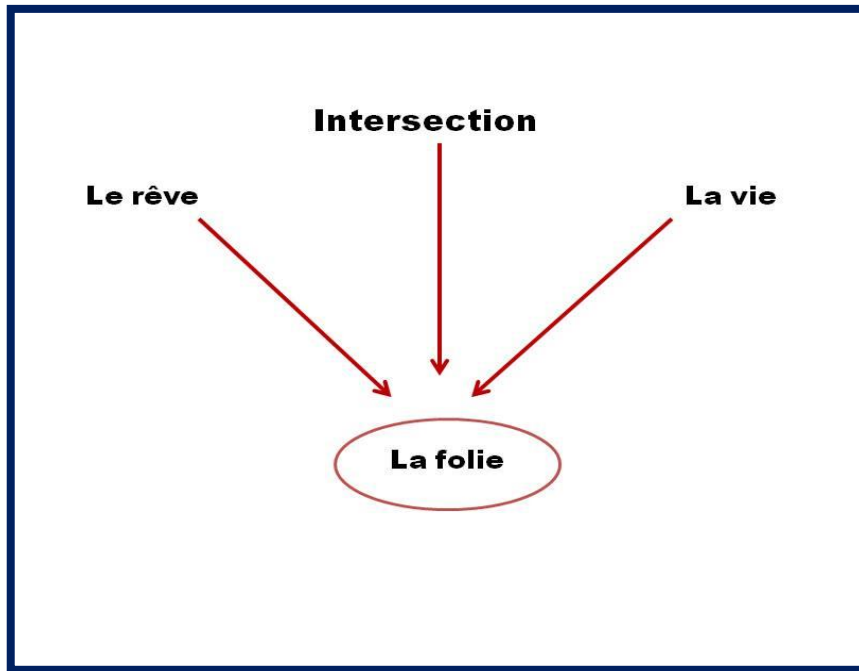
Pour exprimer la traduction de la folie en rêve nous proposons le schéma suivant :

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, p418

² Op.cit. Michel, JEANNERET,. La folie est un rêve : Nerval et le docteur Moreau de Tours.

³ Ibid. Notes

⁴ Cossette, Marylène. Le récit de rêve : porte d'entrée de la pensée inconsciente chez Nerval et Milosz. Québec français, 2005. N°136, p77-80. Disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/55512ac> (Consulté le 24-02-2020)



Chapitre 2

« Aurélia, confidence des angoisses et des hantises qui emportent la raison de Gérard de Nerval, dépasse le jeu littéraire, apparaît document bouleversant plutôt que construction calculée, alors que l'art plus conscient est loin d'en être absent »

Roger CAILLOIS

Dans ce chapitre, il sera question d'analyser la psyché de Nerval en parlant de ses troubles et ses angoisses. Cette analyse va également toucher son ultime œuvre en tentant d'enlever certaines ambiguïtés qui l'ont recouvert.

1 Nerval en question

1.1 Psychose de Nerval

La psychose regroupe toutes les maladies mentales issues d'un conflit inconscient. A la différence des névroses, elle est ignorée de la personne qui en est atteinte ; la personne n'a pas conscience de ses troubles et de ses comportements qui peuvent être dangereux. En plus, elle est en rupture avec la réalité, La psychose provoque des troubles de la personnalité, à titre d'exemple ; schizophrénie, paranoïa...

Pour comprendre la psychose de Nerval, nous nous baserons essentiellement sur les recherches de Docteur Amal Abdel-Baki¹, dans *La psychose et son traitement*. Où elle essaye de répondre à la question : Qu'est-ce que la psychose ?

Nous proposons le tableau suivant en rapprochant ces recherches psychiatriques de Dr. Amal Abdel-Baki, *La psychose et son traitement*, et l'écriture littéraire de Nerval, *Aurélia*

Domaine	Psychiatrie	littérature
Livre	<i>La psychose et son traitement</i>	<i>Aurélia</i>
Auteur	Dr. Amal Abdel-Baki	Gérard de Nerval

¹ Psychiatre, chercheure et professeur agrégée à l'Université de Montréal, chef du service de troubles psychotiques au CHUM

Qu' est-ce que la psychose ?	a) Pensée confuse	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Problèmes de concentration/mémoire. ✓ Difficulté à suivre la conversation. ✓ Ralentissement ou accélération des pensées. 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ « <i>Beaucoup de parents et d'amis me visitèrent sans que j'en eusse la connaissance</i> » ✓ « <i>peut-être aussi ma mémoire était-elle égarée</i> » ✓ « <i>le langage de mes compagnons avait des tours mystérieux...</i> » ✓ « <i>J'avais franchi, en un jour, plusieurs degrés des sentiments que l'on peut concevoir pour une femme</i> »
	b) Fausses croyances ou idées bizarres	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Tellement convaincu d'une idée qu'aucun argument ne le fait changer d'idée 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ « <i>Il devenait clair pour moi que les aïeux prenaient la forme de certains animaux pour nous visiter sur la terre et qu'ils assistaient</i> »
	c) Hallucinations/ Illusions	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Perception altérée : visuelle, auditive ou autre sens. <p>Ex : -entend son nom, des bruits, des voix font des commentaires sur ce qu'il fait.</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ -voit des choses que d'autres ne voient pas ou objets/personnes déformés. 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ « <i>...les aspects, les sons et les sentiments des lieux se confondaient dans mon esprit somnolent</i> » ✓ « <i>Je crus voir le ciel se dévoiler et s'ouvrir en mille aspects de magnificences inouïes</i> » ✓ « <i>tout se transfigurait à mes yeux</i> »

	d) Changement de comportement	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Changements d'émotions sans raison apparente : Peut se sentir détaché, coupé du monde 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ « je restais les bras étendus attendant le moment où l'âme allait se séparer du corps »
--	-------------------------------	---	---

La psychose de notre écrivain est issue d'un malaise mental, aussi inconscient, qu'il éprouve dans sa vie et son œuvre ; L'angoisse selon le dictionnaire Le Robert est :

- ✓ Un malaise psychique et physique, né du sentiment de l'imminence d'un danger, caractérisé par une crainte diffuse pouvant aller jusqu'à la panique.
- ✓ Une inquiétude métaphysique née de la réflexion sur l'existence.

Pascale Marson dans son ouvrage *25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse*, cite une série de symptômes qu'éprouve un angoissé. A l'instar du point précédent, nous allons nous baser sur cet ouvrage afin de déceler l'angoisse de Nerval.

Livre	<i>25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse</i>	<i>Aurélia</i>
Auteur	Pascale Marson	Gérard de Nerval

<p>Comment se manifeste la crise d'angoisse ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La sensation d'être sur le point de mourir, de ne plus contrôler son corps, ses pensées et parfois même de devenir fou. ✓ On a l'impression d'un monde irréel, flottant, brumeux, dans lequel on peut ne plus se sentir soi-même. ✓ Un sentiment de solitude étreint la personne concernée 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ « <i>C'est sa mort ou la mienne qui m'est annoncée ! Mais je ne sais pourquoi j'en restai à la dernière supposition</i> » ✓ « <i>Je croyais moi-même n'avoir que peu de temps à vivre</i> » ✓ « <i>j'étais un passant dans ce monde à la fois étranger et chéri</i> » ✓ « <i>j'avais un corps aussi étrange que les leurs</i> » ✓ « <i>c'était la vérité fatale sous un masque de folie</i> » ✓ « <i>Il y avait de quoi rendre fou un sage</i> » ✓ « <i>J'imaginai que celui qu'on attendait était mon double qui devait épouser Aurélia</i> » ✓ « <i>je fus enfin arraché à cette sombre contemplation</i> »
--	--	--

1.2 La schizophrénie

Selon le dictionnaire Le Petit Robert micro ; la schizophrénie signifie une psychose caractérisée par une grave division de la personnalité et une inadaptation du malade au réel.

Le schizophrène souffre d'une incohérence de la pensée, d'un chaos émotionnel, des hallucinations, des délires et des idées bizarres. Il perd également le contact avec le monde réel. La question qui se pose dans le cas présent : comment Nerval le schizophrène se manifeste dans *Aurélia* ?

Dans la science psychiatrique, les rêves des schizophrènes sont essentiellement des rêves d'angoisse « *les personnes schizophrènes ont des rêves à l'image de leurs troubles*

mentaux : ils sont typiquement intenses sur le plan perceptif, et leur contenu est souvent violent et angoissant »¹. Le plus souvent les rêves d'un schizophrène expriment des cauchemars, des agressions, des scènes sanglantes et des bizarreries « *Je n'eus d'abord que des rêves confus mêlés de scènes sanglantes* »² le rêve continue avec une agression que le schizophrène ressent habituellement car il pense que le monde lui est hostile « *le même esprit qui m'avait menacé* »³. Nerval à l'état de conscience déclare qu'il avait des rêves angoissants « *le sommeil m'apporta des rêves terribles* »⁴, il décrit également le caractère de ses rêves assez bizarres « *Le rêve se jouait parfois de mes efforts et n'amenait que des figures grimaçantes et fugitives. Je ne puis donner ici qu'une idée assez bizarre...* »⁵.

Le dédoublement de la personnalité est un élément phare de la schizophrénie. En effet, *Aurélia* est l'expression d'un dédoublement de la personnalité de l'auteur qui se présente comme sujet dans les deux mondes : rationnel et irrationnel. A maintes reprises Gérard de Nerval se sent doublé dans son état d'être et son état d'esprit « *je croyais ma force et mon activité doublées* »⁶ et il pense avoir un double venu du monde des esprits « *Mais quel était donc cet esprit qui était moi et en dehors de moi. Était-ce le Double des légendes, ou le frère mystique que les Orientaux appellent Ferouer ?* ». Ce double venait prendre sa place « *Un mauvais génie avait pris ma place dans le monde des âmes* »⁷ et éventuellement épouser Aurélia « *j'imaginai que celui qu'on attendait était mon double qui devait épouser Aurélia* »⁸. Ce double était perçu par Nerval comme ennemi.

Le dédoublement est aussi présent dans la narration où le roman présente un « *je* » partagé entre deux « *Moi* » issus de la même personne. Nerval le narrateur et Nerval

¹ Guenole, Marcaggi, Nicolas, Rêve et schizophrénie, *La Lettre du Psychiatre*, [en ligne], Mars-avril 2015• Vol. XI - n° 2, Disponible sur :

<https://www.edimark.fr/Front/frontpost/getfiles/22777.pdf>. (Consulté le : 01-03-2020)

² Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 439

³ Ibid. p439

⁴ Ibid. p 451

⁵ Ibid. p 441

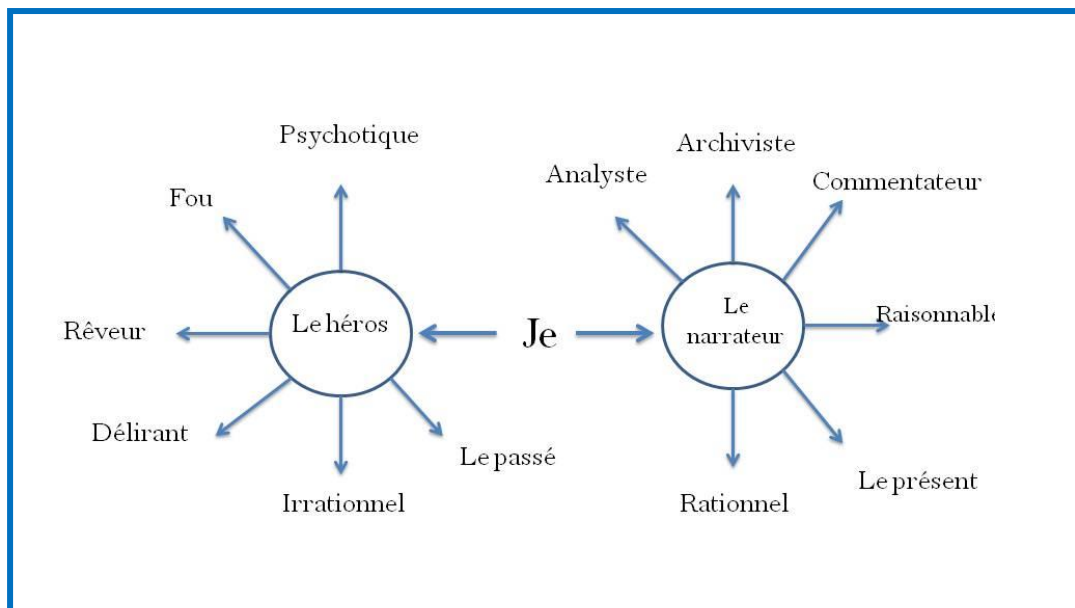
⁶ Ibid. p 414

⁷ Ibid. p 441

⁸ Ibid. p 443

le héros : Le premier est l'analyste archiviste témoin d'une maladie incurable, et le commentateur installé dans le présent et vit dans le monde réel, il essaye d'expliquer et de comprendre le héros différent de lui. Le deuxième est le personnage rêvant et délirant, le fou troublé par ses hallucinations et prisonnier de son passé.

Le schéma suivant illustre la différence entre le « je » du narrateur et du héros :



1.3 La paranoïa

La paranoïa est un trouble psychologique qui se manifeste régulièrement dans le texte de Nerval. D'après Le Petit Robert micro, la paranoïa se définit comme des troubles caractériels (délire de persécution, orgueil démesuré, impossibilité de ne pas tout ramener à soi) pouvant déboucher sur la maladie mentale (psychose paranoïaque).

Gérard de Nerval se donne une importance considérable, car il prétend avoir le pouvoir et le savoir absolus « *il me semblait tout savoir, tout comprendre* », ¹même les mystères du monde invisible n'échappent pas à ses connaissances « *il me semblait que je savais tout et que les mystères du monde se révélaient à moi* ». ²Le désir de la gloire lui donne l'idée qu'il est devenu Napoléon « *Ce soir j'ai en moi l'âme de Napoléon qui m'inspire et me commande de grandes choses* ». ³Ainsi, il se voit très grand « *j'avais alors des idées que j'étais devenu très grand* ». ⁴La paranoïa de Nerval prend un aspect démesuré parce qu'il prétend devenir un Dieu « *l'idée que j'étais devenu semblable à Dieu* ». ⁵La schizophrénie et la paranoïa sont des troubles mentaux touchant le héros d'*Aurélia*.

1.4 Les influences antérieures

La folie de Nerval lui accorde un nom dans le panthéon de l'Histoire, car c'est grâce à sa folie qu'il est devenu un classique romantique. De nombreuses études se consacrent à l'étude de ses délires et rêves, mais rares sont celles qui cherchent à comprendre l'origine et la source de sa maladie.

Le postulat disant que sa folie, est issue d'un amour unilatéral d'une femme irrémédiablement perdue, est avéré. Or, cet amour n'est que la goutte qui fait déborder le vase. En effet, en cherchant dans la vie de l'auteur, nous trouvons trois d'autres éléments menant Nerval à la lisière de la folie ; ses lectures, la consommation du haschich et le mysticisme.

¹Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 414

² Ibid. p 417

³ Ibid. p 463

⁴ Ibid. p 419

⁵ Ibid. p 464

1.4.1 Lectures antérieures

Nerval estime que son amour fou était une faute de ses lectures, il prend au sérieux les histoires lues et les idées véhiculées « *Ceci est la faute de mes lectures ; j'ai pris au sérieux les inventions des poètes, et je me suis fait une Laure ou une Béatrix d'une personne ordinaire de notre siècle...* ». ¹La lecture absorbe l'écrivain, elle est devenue une mine de folie plutôt d'inspiration, car il avait des livres de toutes les sciences qui laissent soupçonner, douter et remettre en question toute une existence « *Mes livres, amas bizarre de la science de tous les temps, histoire, voyages, religions, cabale, astrologie [...] Il y avait de quoi rendre fou un sage ; tachons qu'il y ait aussi de quoi rendre sage un fou* ». ²Dans ce passage l'écrivain affirme que la lecture est une arme à double tranchant parce qu'elle peut « *rendre sage un fou* » et elle est également capable de « *rendre fou un sage* ». Restons à la dernière supposition ; Nerval est devenu un aliéné à cause de ses lectures labyrinthiques des sciences cabalistiques, astrologique, etc., « *j'avais réuni quelques livres de cabales* ». ³

Si Nerval est connu par ses romans et ses poèmes, il est aussi un dramaturge fervent admirateur de William Shakespeare, et l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, il participe à la fameuse Bataille d'Hernani pour établir les nouvelles lois du théâtre (le drame romantique) ayant Shakespeare comme une référence qui a longuement inspiré les romantiques. Le dramaturge anglais William Shakespeare est connu par ses pièces mettant en scène des personnages atteints de folie ou qui se déguisent en fous comme Ophélie, Lear, Lady Macbeth. Selon lui, « *Par la folie on apprend des choses essentielles, en allant au-delà des limites* ». Nerval semble être emporté par les personnages fous de sa vedette.

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 414, 415

² Ibid. p 471

³ Ibid. p 447

1.4.2 Mysticisme

La curiosité de Nerval à comprendre les grandes questions existentielles et mystiques le conduit vers la folie ensuite la mort. Il voulait percer les mystères du monde invisible et comprendre le rapport existant entre le monde des esprits et le monde réel « *c'est ainsi que je croyais percevoir les rapports du monde réel et le monde des esprits* »¹ pourtant, il comprenait que ces questions étaient dangereuses et leur dévoilement ne peut pas aller sans retour.

Étais-je allé trop loin dans ces hauteurs qui donnent le vertige ? Il me sembla comprendre que ces questions étaient obscures ou dangereuses, même pour les esprits du monde que je percevais alors... Peut-être aussi un pouvoir supérieur m'interdisait-il ces recherches.²

Trop fouiller dans le monde des esprits rendait Gérard de Nerval un aliéné.

1.4.3 La consommation du haschich

Le « Club des Haschischins » regroupe le gotha parisien ; des écrivains et des artistes comme Charles Baudelaire, Eugène Delacroix, Théophile Gautier, Alexandre Dumas et Gérard de Nerval, fondé à Paris en 1844 par le docteur Moreau de Tours qui voulait comprendre les effets du haschich, il publie à la suite de cette expérience son ouvrage scientifique dédié à la drogue *Du Haschich et de l'aliénation mentale*.

Nerval était un testeur de cannabis, il consomme le haschich à des fins scientifiques et intellectuelles, mais cette expérience a contribué largement à sa folie.

¹Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 447

² Ibid. p 426

2 L'œuvre en question

2.1 Analyse titrologique

Notre corpus comprend deux intitulés ; le titre porte le prénom féminin *Aurélia*, et le sous-titre est un groupe nominal *Le Rêve et La Vie*. Tout d'abord, nous nous interrogerons sur le choix du titre *Aurélia* qui est un personnage féminin effacé, cité dans le roman à deux ou trois reprises seulement, parce que c'est le titre qui anticipe l'accès au texte, il est « à l'œuvre ce que la clef est à la porte ; il permet au lecteur de pénétrer l'épaisseur symbolique du texte ».¹

Le prénom *Aurélia* prend ses origines du mot grec « aurios » qui signifie « matinée » car l'image de l'aurore domine le prénom. Et du latin « aurum » qui veut dire « en or ».

Nerval, dans son roman, n'a pas laissé son titre recouvert d'ambiguïté, car il déclare que c'est un pseudonyme donné à sa bien-aimée l'actrice Jenny Colon « *une dame que j'avais aimée longtemps et que j'appellerai du nom d'Aurélia* »². La question qui s'impose : Pourquoi Nerval cache l'identité de cette femme ?

L'auteur est un admirateur de Dante et il se réclame de lui « *J'ai pris au sérieux les inventions des poètes, et je me suis fait une Laure ou une Béatrix* ».³ A la manière de cet écrivain, Nerval use du « schermo » qui signifie littéralement « écran » en parlant de « la femme écran » : dans l'amour courtois la femme aimée n'est jamais désignée par son nom, afin de préserver sa réputation des calomnies. Comme Dante cache l'identité de Béatrix, Nerval cache l'identité de Jenny Colon, sauf que, pour ce dernier

¹ Hamza, AIDOUNI, *L'écriture de l'absurde dans Rue Sombre au 144 bis de Hakim LAALAM*. [en ligne]. Mémoire de master Science des textes littéraires français et d'expression française, Université de Bejaïa, 2015/2016, p 28. Format PDF. Disponible sur : ≤ <http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/1293/L%E2%80%99C3%A9criture%20de%20l%E2%80%99absurde%20dans%20rue%20sombre%20au%20144%20bis%20de%20Hakim%20La%20lam.pdf?sequence=1&isAllowed=y> ≥ (consulté le 13-03-2020)

² Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 414

³Ibid. p415

le nom de cette femme s'efface au fur et à mesure de la narration. Aurélia devient « A*** » dans la page 451, et «**** » dans la page 475. En outre elle est remplacée par une figure féminine portant différents personnages mythiques comme la déesse Isis, Eurydice...

La religion est un motif de censure, quand Nerval n'a pas osé prononcer le nom de son amante, car les rites chrétiens l'interdisaient « *je n'osai pas dire aux gardiens le nom d'une morte sur laquelle je n'avais religieusement aucun droit...* »¹. Ce même motif religieux, peut être la raison pour laquelle l'auteur donne à son roman le prénom d'Aurélia. En effet, la femme aimée était une fervente religieuse « *celle au dernier soupir a été consacré au Christ* »² Le choix du prénom peut avoir une allusion à la Sainte Aurélie, fille du premier souverain capétien Hugues Capet et sœur du roi Robert le Pieux, qui préfère le Christ à la vie royale, elle échappe au mariage afin de se cloîtrer dans un ermitage.

« *Le Rêve est une seconde vie* »³ ainsi commencer Nerval son roman en lui donnant le sous-titre *Le Rêve et La Vie* en essayant de montrer les relations complexes entre ces deux composants car ce sont le rêve et la vie qui engendrent la folie de Nerval « *l'épanchement du songe dans la vie réelle*⁴».

L'aller et le retour entre le réel et l'imaginaire, la raison et la déraison, le rationnel et l'irrationnel, le monde des mortels et celui des immortels, constituent pour l'auteur un véritable souci moral qui lui coûte sa raison. *Le Rêve et La Vie* peut être une échappatoire pour désigner implicitement sa maladie.

2.2 L'écriture subversive

Aurélia ne respecte pas les normes d'écriture établies, en question de genres littéraires, le roman est recouvert d'ambiguïté, il est difficile de le classer dans un genre déterminé. Le texte était interrompu par le suicide de son auteur, ce dernier n'a

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia* .p 450

² Ibid, P 449

³ Ibid. p413

⁴ Ibid. p418

pas donné à son texte les éléments paratextuels nécessaires comme le genre qui suscite l'intrigue des critiques.

Aurélia est-il un roman ou une nouvelle ? Est-ce que c'est un récit autobiographique, autofictionnel ou fantastique ?

L'étude des caractéristiques du roman et de la nouvelle ainsi que le texte présent, relève à un certain mélange de ces deux genres littéraires. *Aurélia* contient les critères du roman comme les chapitres et les parties, les personnages les plus en vue sont le narrateur et le héros dont la psychologie de ce dernier est développée par le narrateur, ainsi que les différents personnages mythiques, fantastiques et parfois réels. En outre, contrairement à la nouvelle, on trouve plusieurs intrigues de plusieurs récits indépendants les uns aux autres dont la thématique reste la même. Tous ces composants font d'*Aurélia* un roman par excellence mais le nombre de pages très réduit (66 pages) est une particularité de la nouvelle. Peut-on considérer *Aurélia* comme un roman à 66 pages seulement ? L'auteur s'est suicidé avant de tracer son dernier mot, donc nous pouvons estimer que le texte présent est un projet inachevé d'un roman.

Contrairement aux romans éponymes portant les noms des personnages principaux ou les héros, *Aurélia* est un roman éponyme portant le nom d'un personnage secondaire à peine visible dans le texte. Par ailleurs, nous déduisons qu'*Aurélia* est un personnage passif ayant un rôle catalyseur.

Vu les faits réels racontés, délires, rêves, hallucinations, hospitalisations, etc., l'ultime œuvre de Gérard de Nerval est considéré comme un roman autobiographique¹, Pourtant ce genre nécessite essentiellement un travail de mémoire pour respecter le pacte autobiographique qui oblige la sincérité absolue de l'auteur. Avec sa mémoire défaillante et ses hallucinations récurrentes, Nerval ne pourra

¹ Défini selon Philippe Le Jeune comme « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »

jamais respecter les règles de ce genre. Outre, le nom changé de sa bien-aimée est paru flagrant dans le titre donc le genre autobiographique est à éliminer.

L'autofiction¹ est mise en jeu dans ce texte car il contient des faits véridiques mêlés de l'imagination de l'auteur, issue de sa maladie mentale. Mais le roman garde cette ambivalence parce qu'il se caractérise par des faits irréels de l'autofiction certes, mais aussi l'irrationnel du fantastique en mettant en scène des personnages monstrueux, des animaux qui parlent, des esprits...

Peut-on déduire qu'on est en présence d'un genre tout à fait différent ?

2.3 L'autofabulation : la mise en scène de l'insolite et du bizarre

Pour certains *Aurélia* est une œuvre autobiographique, tandis que d'autres pensent que c'est une œuvre autofictionnelle « *le récit Aurélia invente une manière nouvelle de nouer la vie et l'œuvre : celle-ci [...] opère à la faveur d'un phénomène de projection de soi dans la fiction* ». ²Or, selon Nerval, le récit est un projet autobiographique « *Je vais essayer [...] de transcrire les impressions d'une longue maladie...* », ³ dans un moule fictif, fantastique et mythique « *projection de soi dans la matière de la fable* ». ⁴

Nerval dans l'écriture de sa vie, se transfigure et se projette dans différents corps et noms (Dieu, Napoléon, Esprit...). A cet égard, il écrit « *le moi sous une autre forme continue l'œuvre de l'existence* » ⁵. En plus, il se projette complètement dans un monde fantastique, un univers monstrueux où tout est étrange

Puis, les monstres changeaient de forme, et dépouillant leurs premières peaux, se dressaient plus puissants sur des pattes gigantesques ; l'énorme

¹ Un néologisme créé en 1977 par Serge Dobrovsky qui signifie récit mêlant la fiction et l'autobiographie

² Aurélie Moioli, « « Romantiser » la vie : *Aurélia* de Nerval », *Acta fabula*, vol. 16, n° 1, Éditions, rééditions, traductions, Janvier 2015, URL : <http://www.fabula.org/acta/document9095.php>, page consultée le 01-01-2020.

³ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P413

⁴ Op. cit. Aurélie Moioli, « « Romantiser » la vie : *Aurélia* de Nerval »,

⁵ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 413

masse de leurs corps brisait les branches et les herbages, et, dans le désordre de la nature, ils se livraient des combats auxquels je prenais part moi-même, car j'avais un corps aussi étrange que les leurs.¹

Dans ce nouveau monde, les objets prennent la parole et causent avec les êtres humains

¹ Ibid. p434

Il y avait en face de moi une horloge rustique accrochée au mur, et sur cette horloge un oiseau qui se mit à parler comme une personne. Et j'avais l'idée que l'âme de mon aïeul était dans cet oiseau ; mais je ne m'étonnais pas plus de son langage et de sa forme [...]. L'oiseau me parlait de personnes de ma famille vivante ou morte en divers temps¹

En fin la figure de l'étoile qui accorde le pardon, et qui a une influence sur la destinée de l'écrivain, est omniprésente dans ce texte « *une des étoiles que je voyais se mit à grandir [...] Elle marcha entre nous deux [...] Elle me dit : « l'épreuve à laquelle tu étais soumise est venue à son terme... »* »²

Dans sa thèse *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, Vincent Colonna appelle ce processus **Autofabulation** « *l'écrivain est au centre du texte comme dans une autobiographie (c'est le héros), mais il transfigure son existence et son identité* »³

A l'instar d'Apulée qui se déguise en âne pour nous livrer des leçons issues de sa propre vie, Nerval use du fantastique pour archiver la sienne.

2.4 L'écriture de l'absurde :

Le mot absurde par essence signifie « ce qui n'a pas de sens », et l'étymologie de ce mot signifie « inaudible », « dissonant », « discordant ».

Le traumatisme des deux guerres mondiales engendre un sentiment de malaise, de non-sens et d'instabilité chez l'individu. Les écrivains et les dramaturges expriment ce sentiment à travers leurs œuvres, et ce que l'on appelle ; la littérature de l'absurde suivie par le théâtre de l'absurde dont les chefs de file sont : Albert Camus (*L'Étranger*, *La Peste*), Jean Paul Sartre (*La Nausée*, *Huis Clos*), Samuel Beckett (*En attendant Godot*), Eugène Ionesco (*La Cantatrice Chauve*).

Dans la présente étude nous nous posons la question sur la naissance réelle de ce sentiment de l'absurde chez l'individu mais plus particulièrement dans la littérature.

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, p 422

² Ibid. p473

³ Op.cit. Aurélie Moioli, « « Romantiser » la vie : *Aurélia* de Nerval »

Peut-on estimer que cette littérature de non-sens et de vide a préexisté, un siècle bien avant ? Peut-on estimer que Gérard de Nerval est un écrivain de l'absurde avec son dernier roman *Aurélia* ?

Certains chercheurs, Agnès Spiquel ¹entre autres, pensent que le roman de Nerval est loin d'être une œuvre de l'absurde mais plutôt une forte expression de la folie de son auteur. Comme nous avons déjà avancé, la folie n'est pas une perte totale de la raison mais un dérèglement. Et dans ce retour à la raison, le fou reprend conscience de son état d'être, d'ailleurs, dans ses moments lucides, Nerval se pose des questions qui rejoignent certaines idées des grands philosophes de l'absurde.

L'absurdité selon Albert Camus serait cette vie machinale et monotone dépourvue de sens, Nerval quant à lui, avait le même sentiment d'une vie lassante « *mon rêve fatal n'est que le reflet de ma fatale journée* », ²ces jours à la mélodie terne rend l'espoir une illusion, le désespoir fait penser à la mort « *Il faut alors se résoudre à mourir ou à vivre :- je dirai plu tard pourquoi je n'ai pas choisi la mort...* » ³Et cette idée de mettre fin à sa vie est devenue concrètement son dernier mot à dire « *Tout est fini, tout est passé ! C'est moi maintenant qui dois mourir sans espoir* ». ⁴

Le suicide de Nerval constitue un événement majeur qui a sombré sa vie dans l'absurdité. À cet égard, il donne une explication de ses sentiments navrants « *Le désespoir et le suicide sont le résultat de certaines situations fatales pour qui n'a pas foi dans l'immoralité* » ⁵. Bref, la fatalité contre la conscience lucide fait naître l'absurdité chez l'individu « *l'absurdité [...] jaillit de la comparaison d'un état de fait et une certaine réalité* » ⁶Selon l'auteur de *L'Homme révolté* l'homme peut dépasser cette absurdité par la révolte contre le système fatal, contre sa condition et l'injustice. Ainsi réagit

¹ Professeure émérite de littérature française à l'Université de Valenciennes, elle s'est intéressée d'abord à l'œuvre de Victor Hugo et au mouvement romantique avant de se consacrer à l'œuvre

²Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P 452

³ Ibid. p414

⁴ Ibid. p 445

⁵ Ibid. p 456

⁶ Op.cit. Hamza, AIDOUNI, *L'écriture de l'absurde dans Rue Sombre au 144 bis de Hakim LAALAM*. P30

Nerval contre ce système fatal et contre la religion « *Mais si cette religion dit vrai* »¹ en répudiant le Dieu biblique.

Nerval, auteur comme héros incarne l'image tragique de l'homme, solitaire et désespéré.

L'auteur des *Chimères* s'interroge sur des questions existentielles, il s'implique à comprendre le sens de la mort et de l'au-delà « *Qu'est-ce que donc la mort ? Si c'était le néant...Plut à Dieu ! Mais Dieu lui-même ne peut faire que la mort soit le néant* ». ²

Cette écriture à caractère subversif pourrait être un indice afin de confirmer qu'*Aurélia* est un roman de l'absurde, car ce dernier manque d'une intrigue précise et de l'unité spatio-temporelle déterminée. En outre, les actions perdent leurs linéarités, elles ne respectent pas un ordre narratologique logique « *Tous les genres, toutes les formes de manifestation artistiques ont connu une profonde mutation* ». ³Dans la littérature de l'absurde le chaos du monde et son incohérence dans lequel vit l'écrivain, se reflètent dans ses écrits, de ce fait, nous pouvons considérer *Aurélia* comme un roman disloqué.

L'irrationnel et les discours alogiques sont les moyens adaptés par les dramaturges de l'absurde pour monter cette scission du monde réel et l'individu « *L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ». ⁴Notre corpus ne manque pas d'irrationnel et du discours alogique qui peuvent confirmer le postulat disant que : *Aurélia, Le Rêve et La Vie* est un roman de l'absurde.

¹ Op.cit. Gérard de Nerval, *Aurélia*, P440

² Ibid. p 445

³ Op.cit. Hamza, AIDOUNI, *L'écriture de l'absurde dans Rue Sombre au 144 bis de Hakim LAALAM*. P14

⁴ Ibid.p18

Conclusion

La folie est un thème récurrent dans la littérature universelle. De nombreux écrivains usent de cette stratégie pour exprimer librement et donner libre court à leur imagination, le fou ne s'autocensure guère, en plus, il se distingue par son excentricité comportementale et mentale. La folie des actes, des pensées et des personnages, est un moyen pour toucher l'interdit, briser les tabous et dévoiler l'intimité humaine.

Contrairement à ces écrivains qui utilisent la folie pour s'exprimer, dans le cas présent, la folie a utilisé Nerval pour parler d'elle-même. *Aurélia* est considéré comme une forte expression de la folie de son auteur car dans ce roman Gérard de Nerval est l'auteur fou et le personnage fou dans un univers fou. Mais la représentation des scènes oniriques laissent hésiter entre le rêve et la folie, de ce fait, l'étude présente tente de trancher entre ces deux phénomènes fortement identiques. Pour ce faire, nous avons essayé dans le premier chapitre de relever la part du rêve et celle de la folie dans le texte, mais au fil de la recherche, en se basant sur des témoignages, nous découvrons que les faits déclarés comme des rêves, par l'auteur dans son roman, n'étaient qu'une folie dans la vie réelle. Dans ce cas le rêve est une expression de la folie.

Pour confirmer la folie de Nerval et comprendre l'écrivain et son texte nous avons mis l'accent sur les différents troubles de l'auteur exprimés à travers son texte ; psychose, angoisse, schizophrénie et paranoïa. Nous remarquons que Nerval est un seau de troubles psychiques vus comme une démence.

L'état mental de l'auteur engendre une certaine écriture subversive qui ne répond quasiment à aucune norme prédisant des nouvelles formes d'écriture développées un siècle, deux siècles plus tard (l'Absurde, l'Autofabulation).

Références bibliographiques

Corpus :

NERVAL, Gérard, *Aurélia*, Paris, Librairie Générale Française, 1997, 511p, comprend *Les Illuminés* et *Pandora*

Roman :

NERVAL, Gérard, *Les filles du feu*, Union Européenne, Paris, France, 1997, 250p

NERVAL, Gérard, *Sylvie*, Gallimard Folio classiques, Paris, France, 2013, 160p.

Ouvrages :

❖ Utilisés :

ADLER, Alfred, *le sens de la vie*, Payot, Paris, France, 1979, 216p

ARON, SAINTÉ-JACQUES, VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, France, 2008, 647p

CASTEX, SURER, *manuel des études littéraires françaises XIX^e siècle*, classiques hachette, Paris, France, 1966, 310p.

FREUD, Sigmund. *Introduction à la psychanalyse*, Payot, Paris, France, 1983, 443p

LE GALLIOT, Jean, *Psychanalyse et langages littéraires théorie et pratique*, Fernand Nathan, France, 1997, 255p.

LECOURT, Edith, *La psychanalyse une synthèse d'introduction et de référence pour découvrir l'Histoire, les Concepts, les Figures et les pratiques*, Eyrolles, Paris, France, 2015, 187p.

MARSON, Pascale, *25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse*, Maxi-Livres, France, 2004, 312p.

Moreau de Tours, Jacques-Joseph, *Du Haschisch et de l'aliénation mentale Etudes psychologiques*, Forgotten Books, London, Angleterre, 2018, 444p.

❖ Consultés :

ADLER, Alfred, *connaissance de l'homme étude de caractérologie individuelle*, Payot, Paris, France, 1981, 250p.

JUNG, Carl-Gustav, *l'homme à la découverte de son âme*, Payot, Paris, France, 1982, 347p.

Mémoires et thèses universitaires :

❖ Thèse :

ARCEMISBEHERE, Rémy. *Le travail des sources dans l'œuvre de Gérard de Nerval*. [en ligne]. Projet de thèse Littératures françaises et comparée. Université Paris- Sorbonne- Ecole doctorale III, 2015, 8p. Format PDF. Disponible sur : ≤ [https://www.academia.edu/28712168/Le travail des sources dans loeuvre de G %C3%A9rard de Nerval - Projet de th%C3%A8se](https://www.academia.edu/28712168/Le_travail_des_sources_dans_loeuvre_de_G%C3%A9rard_de_Nerval_-_Projet_de_th%C3%A8se) ≥ (consultée le 04-02-2020 à 07 :00)

Bédard-Goulet, Sara. *Lecture et réparation psychique : le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire*. [en ligne]. Thèse de doctorat en littératures. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012, 351p. Format PDF. Disponible sur : ≤ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00846001/document> ≥ (consulté le : 02-11-2019 à 19 :00)

BOUANANE, Kahina. *Figures et formes de la folie dans les textes algériens d'expression française. Analyse de Roman*. [en ligne]. Thèse de doctorat en science du langage. Université d'Oran, 2009. Format PDF. Disponible sur : ≤ <https://insaniyat.crasc.dz/pdfs/position%20bouanane.soraya.ok.pdf> ≥ (consultée le : 18-02-2020 à 09 :30)

Hasiao-Chun Su. *Cogito et raison : l'épreuve de la folie*. [en ligne]. Thèse de doctorat en philosophie. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2015, 377p. Format PDF. Disponible sur : :

≤https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2015PA100047/2015PA100047_Diff.pdf ≥ (consultée le : 18-02-2020 à 05 :45)

LUSIGNAN, Félix-Antoine. *Etude en laboratoire du rêve de personnes atteintes de schizophrénie*. [en ligne]. Thèse de doctorat en psychologie recherche et intervention option neuropsychologie clinique. Université de Montréal, 2009, 211p. Format PDF. Disponible sur :

≤https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4091/Lusignan_F%C3%A9lix-Antoine_2010_Th%C3%A8se.pdf?sequence=3&isAllowed=y ≥
(consultée le 02-03-2020 à 17 :30)

TOUBOUL, Anaëlle. *Histoires de Fous. Approche de la folie dans le roman français du XX^e siècle*. [en ligne]. Thèse de doctorat en littératures. Université Sorbonne Paris Cité, 2016, 797p. Format PDF. Disponible sur : ≤ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01542931/document> ≥ (consultée le 19-02-2020 à 18 :15)

VINCENT, Colonna. *L'autofiction, essai sur la fonctionnalisation de soi en littérature*. [en ligne]. Thèse de doctorat en linguistique. École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1989,368p. Format PDF. Disponible sur : ≤ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document> ≥ (consultée le : 08-10-2019 à 11 :00)

❖ Mémoires :

AIDOUNI, Hamza. *L'écriture de l'absurde dans Rue Sombre au 144 bis de Hakim LAALAM*. [en ligne]. Mémoire de master Science des textes littéraires français et d'expression française, Université de Bejaïa, 2015/2016, 92p. Format PDF. Disponible sur : ≤<http://www.univbejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/1293/L%E2%80%99C3%A9criture%20de%20l%E2%80%99absurde%20dans%20rue%20sombre%20au%20144%20bis%20de%20Hakim%20La%20lam.pdf?sequence=1&isAllowed=y> ≥ (consulté le 13-03-2020 à 18 :05)

BOUCHOUAREB, Iman, *Le concept de la folie dans le roman Moha le fou, Moha le sage de Tahaer Ben Jelloune*. [en ligne]. Mémoire de Master option littérature, Université Oum El Bouaghi, 2014/2015,73p. Format PDF. Disponible sur : ≤

<http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/handle/123456789/5113> ≥ (Consulté le :15-02-2020 à 16 :30)

CHOURAQUI, Lise. *Le Charme Kabbalistique d'Aurélia de Nerval*. [en ligne]. Mémoire présenté à la faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention du grade de Maitre ès Arts (M.A) en littérature de langue française. Université de Montréal, 2018, 71p. Format PDF. Disponible sur : ≤ https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/21993/Chouraqui_Lise_2018_memoire.pdf?sequence=2 ≥ (consulté le 18-09-2019 à 15 :15)

GAGNON, Charles. *L'organisation de l'écriture expression et projection de l'intelligence analytique et synthétique*. [en ligne]. Mémoire en domaine psychologique. Université du Québec à Trois Rivières, 1980, 179p. Format PDF. Disponible sur : ≤ <http://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/6328/1/000471126.pdf> ≥ (consulté le 16-12-2019 à 12 :05)

GOUTHIER, Laetitia. *Gérard de Nerval et Charles Nodier : le rêve et la folie*. [en ligne]. Mémoire de master des arts. Université de Miami Oxford. Ohio, 2003, 55p. Format PDF. Disponible sur : ≤ https://etd.ohiolink.edu/!etd.send_file?accession=miami1222534503&disposition=inline ≥ (consulté le 1-10-2019 à 09 :14)

LEMARCHAND, Carine. *Approche psychanalytique du rêve lucide*. [en ligne]. Mémoire de master en psychologie clinique et pathologique. Université de CAEN, 2007/2008, 102p. Format PDF. Disponible sur : ≤ http://psiland.free.fr/savoirplus/theses/approche_psychanalytique_du_reve_lucide.pdf ≥ (consulté le 03-02-2020 à 06 :30)

Articles :

❖ Persée :

Blanchard-Laville Claudine. L'approche clinique d'inspiration psychanalytique : enjeux théoriques et méthodologiques. In: *Revue française de pédagogie*, 1999,

vol127,. Approches cliniques d'inspiration psychanalytique. pp. 9-22. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1999_num_127_1_1081 (consulté le: 04-02-2020 à 08 :30)

BRIX, Michel. Frank Paul Bowman, Gérard de Nerval. La conquête de soi par l'écriture. In : *Romantisme*, 1998, n°102. Sur les scènes du XXème siècle. pp. 111-112. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1998_num_28_102_3354 (consulté le: 02-02-2020 à 07 :45)

FELMAN, Shoshana. « Aurélia » ou le livre infaisable » : de Foucault à Nerval. In : *Romantisme*, 1971, n°3. "Le romantique réside dans le bariolé". pp. 43-55. Disponible sur :

https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1971_num_1_3_6264 (consulté le : 31-01-2020 à 17 :25)

FORNOVILLE Th. Le suicide dans l'éthique sartrienne. In : *Revue Philosophique de Louvain*. 1959, Troisième série, tome 57, n°53. pp. 80-95. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1959_num_57_53_4988 (consulté le : 12-02-2020 à 20 :20)

JEANNERET, Michel. La folie est un rêve : Nerval et le docteur Moreau de Tours. In : *Romantisme*, 1980, n°27. Déviances. pp. 59-75. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1980_num_10_27_5321 (consulté le: 23-02-2020 à 13 :13)

Peter Jean-Pierre. Sommeil, rêve, anesthésie, somnambulisme : le de la conscience dans les représentations de l'homme en sommeil. In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 43 N°4, Octobre-décembre 1996. Médicalisation et professions de santé XVIe-XXe siècles. pp.578-592. Disponiblesur : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1996_num_43_4_1840 (consulté le: 08-02-2020 à 17:20)

TAMINE-GARDES, Joëlle. À propos du rêve dans Aurélia de Nerval. In: *L'Information Grammaticale*, 1986, N. 28, pp. 27-31. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1986_num_28_1_2153 (consulté le:06-02-2020 à 14:40)

VIAATTE, Auguste. Mysticisme et poésie chez Gérard de Nerval. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1963, n°15. pp. 79-85. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1963_num_15_1_2244 (consulté le : 09-02-2020 à 21 :20)

❖ CAIRN :

BROUSTRA, Jean, Gérard Labrunie : Noir val, Narval ou Nerval ? *CAIRN*, *L'information psychiatrique*, [en ligne], 2010, Vol. 86, p725 à 732. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2010-8-page-725.htm> (Consulté le : 02-02-2020 à 22 :53)

HERLEM, Pascal, A propos de la critique littéraire psychanalytique, *CAIRN*, *Le Coq-héron*, [en ligne], 2010, n° 202, p32à49. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2010-3-page-32.htm> (Consulté le: 05-02-2020 23:23)

ILLOUZ, Jean-Nicolas, « UN MILLE-PATTES ROMANTIQUE » : AURÉLIA DE GÉRARD DE NERVAL, *CAIRN*, *Romantisme*, [en ligne].2013, n°161, p 73 à 86. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2013-3-page-73.htm> (consulté le 18-09-2019 à 15 :45)

LEMONNIER, Brigitte, De l'aube à la nuit. Romain Gary ou la Réincarnation par l'écriture, *CAIRN*, *Savoirs et clinique*, [en ligne]. 2015, n° 19, p 43 à 53. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2015-2-page-43.htm>. (Consulté le: 02-20-2020 à 20 :22)

MIZUNO, Misashi, Nerval et ses lectures de la dernière décennie, *CAIRN, Romantisme*, [en ligne]. 2008, n° 139, p 81 à 89. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2008-1-page-81.htm> (consulté le : 18-09-2020 à 21 :30)

MIZUNO, Misashi, « Tout vit, tout agit, tout se correspond » la folie poétique dans Aurélia de Gérard de Nerval, *CAIRN, Revue d'histoire littéraire de la France*, [en ligne], 2010, Vol. 110, p 333 à 349. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2010-2-page-333.htm> (Consulté le : 12-12-2020 00 :15)

OLIVEIRA, Luiz Eduardo Prado, Histoire de l'interprétation des rêves, *CAIRN, Cahiers de psychologie clinique*, [en ligne], 2014, n° 42, p 13 à 26. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2014-1-page-13.htm> (Consulté le : 18-09-2019 à 22 :30)

SARAGA, GASSER, Epreuve de réalité et psychose chez Freud La fin de la psychose –l'heure d'un dernier « retour » ? *CAIRN, Psychothérapies*, [en ligne], 2005, Vol. 25, p 109 à 115

STEINMETZ, Jean-Luc, Les rêves de Gérard de Nerval, *CAIRN, Littérature*, [en ligne], 2010, n° 158, p 105 à 116. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2010-2-page-105.htm> (Consulté le: 06-02-2020 à 18 :18).

TRICHET, Yohan, La clinique freudienne de l'entrée dans la psychose, *CAIRN, Recherche en psychanalyse*, [en ligne] 2011, n°12, p196 à 205. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2011-2-page-196.htm> (consulté le: 28-02-2020 à 19 :50)

Une conférence inédite de Michel Foucault, La littérature et la folie, *CAIRN, Critique*, [en ligne]. 2016, n° 835, p. 965-981. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-critique-2016-12-page-965.htm> (consulté le : 19-02-2020 à 16 :55)

❖ Fabula :

MOIOLI, Aurélie « « Romantiser » la vie : *Aurélia* de Nerval », *Acta fabula*, vol. 16, n° 1, Éditions, rééditions, traductions, Janvier 2015, URL : <http://www.fabula.org/acta/document9095.php>, (consultée le 01-01-2020 à 17 :41).

❖ Québec français :

COSSETTE, Marylène. Le récit de rêve : porte d'entrée de la pensée inconsciente chez Nerval et Milosz. *Québec français*, n°136, 77–80p. 2005. Disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/55512ac> (Consulté le :06-02-2020 à 19 :15)

Sites internet :

https://www.fabula.org/actualites/la-folie-dans-la-philosophie-la-litterature-et-les-arts_91049.php (consulté le : 14-02-2020 à 09 :08)

<https://www.etudier.com/dissertations/R%C3%A9sum%C3%A9-De-l%27%C3%89loge-De-La-Folie/167278.html> (Consulté le 28-02-2020 à 13:30)

https://books.google.dz/books?id=1w9AQk-gM_wC&pg=PA27&lpg=PA27&dq=Haschiche+et+Nerval&source=bl&ots=XJd-Z6ABRl&sig=ACfU3U03XS2MQkXhUAmDR2jfdbaiwoW8sg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiS-ICdjP_nAhWhyoUKHbSaBAgQ6AEwCXoECAkQAO#v=onepage&q=Haschiche%20et%20Nerval&f=false (Consulté le : 15-03-2020 à 07 :00)

<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/la-folie-shakespeare/> (consulté le :02-03- 2020 à 05 :00)

<https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270> (Consulté le : 05-02-2020 à 15 :50)

<http://www.totus-tuus.fr/article-7104397.html> (Consulté le :25-02-2020 à 10 :25)

Dictionnaires :

Dictionnaire LE PETIT ROBERT MICRO, Edition 2013

Le Robert Dictionnaire des grands écrivains de langue française, Edition 2011

Emission Radio :

Franck Ferrand, *Au cœur de l'histoire : Gérard de Nerval un poète fou*, 2018, Europe1

Résumé :

Aurélia ou *Le Rêve et La Vie* est le dernier roman qui reste inachevé de Gérard Labrunie dit Gérard de Nerval. Cette œuvre se réfère directement à la vie de l'auteur tiraillé par la démence et les rêveries.

La présente étude a pour ambition de déceler les mystères entourant ce roman interrompu par le suicide de son auteur. Pour ce faire, notre travail s'étend sur deux axes fondamentaux ; le premier se veut une mise en évidence de la dichotomie Rêve/Folie. Et le deuxième a pour objectif l'analyse du duo Œuvre/Homme de l'œuvre.

Rêve et/ou Folie dans l'écriture thérapeutique d'*Aurélia*, est l'intitulé de notre travail, qui ouvre pour nous d'autres horizons de recherches scientifiques.

المخلص

اوريليا او الحلم والحياة هي الرواية الاخيرة والغير مكتملة للكاتب جيرارد لا بروني او ما يلقب بجيرارد دي نير فال

تعكس هذه الرواية بطريقة مباشرة حياة الكاتب الممزقة بين الجنون والأحلام.

الهدف من هذه الدراسة هو الكشف عن الأسرار المحيطة بهذه الرواية التي قاطعها انتحار مؤلفها وللقيام بذلك، يمتد عملنا على محورين أساسيين؛ فالمحور الاول يعمل على تسليط الضوء على الثنائية الحلم / جنون والثاني هدفه تحليل الثنائية كتاب / كاتب

حلم و / أو جنون في الكتابة العلاجية لأوريليا ، هو عنوان عملنا ، الذي يفتح لنا آفاقا أخرى للبحث العلمي.

Abstract:

Aurélia or *Dream and Life* is the last unfinished novel by Gérard Labrunie called Gérard de Nerval. This work refers directly to the life of the author torn apart by dementia and daydreams.

The aim of this study is to uncover the mysteries surrounding this novel interrupted by the suicide of its author. To do this, our work extends on two fundamental axes; the first is intended to bring out the dream / madness dichotomy. And the second aims to analyze the duet of Work / Man of the work.

Dream and / or Madness in the therapeutic writing of *Aurelia*, title of our work, which opens for us other horizons of scientific research.

Annexes

À ALEXANDRE DUMAS

Je vous dédie ce livre, mon cher maître, comme j'ai dédié *Lorely* à Jules Janin. J'avais à le remercier au même titre que vous. Il y a quelques années, on m'avait cru mort et il avait écrit ma biographie. Il y a quelques jours, on m'a cru fou, et vous avez consacré quelques-unes de vos lignes des plus charmantes à l'épithaphe de mon esprit. Voilà bien de la gloire qui m'est échue en avancement d'hoirie. Comment oser, de mon vivant, porter au front ces brillantes couronnes ? Je dois afficher un air modeste et prier le public de rabattre beaucoup de tant d'éloges accordés à mes cendres, ou au vague contenu de cette bouteille que je suis allé chercher dans la lune à l'imitation d'Astolfé, et que j'ai fait rentrer, j'espère, au siège habituel de la pensée.

Or, maintenant que je ne suis plus sur l'hippogriffe et qu'aux yeux des mortels j'ai recouvré ce qu'on appelle vulgairement la raison, — raisonnons.

Voici un fragment de ce que vous écriviez sur moi le 10 décembre dernier :

« C'est un esprit charmant et distingué, comme vous avez pu en juger, — chez lequel, de temps en temps, un certain phénomène se produit, qui, par bonheur, nous l'espérons, n'est sérieusement inquiétant ni pour lui, ni pour ses amis ; — de temps en temps, lorsqu'un travail quelconque l'a fort préoccupé, l'imagination, cette folle du logis, en chasse momentanément la raison, qui n'en est que la maîtresse ; alors la première reste seule, toute puissante, dans ce cerveau nourri de rêves et d'hallucinations, ni plus ni moins qu'un fumeur d'opium du Caire, ou qu'un mangeur de hatchis d'Alger, et alors, la vagabonde qu'elle est, le jette dans les théories impossibles, dans les livres infaisables. Tantôt il est le roi d'Orient Salomon, il a retrouvé le sceau qui évoque les esprits, il attend la reine de Saba ; et alors, croyez-le bien, il n'est conte de fée, ou des *Mille et une Nuits*, qui vaille ce qu'il raconte à ses amis, qui ne savent s'ils doivent le plaindre ou l'envier, de l'agilité et de la puissance

de ces esprits, de la beauté et de la richesse de cette reine ; tantôt il est sultan de Crimée, comte d'Abyssinie, duc d'Égypte, baron de Smyrne. Un autre jour il se croit fou, et il raconte comment il l'est devenu, et avec un si joyeux entrain, en passant par des péripéties si amusantes, que chacun désire le devenir pour suivre ce guide entraînant dans le pays des chimères et des hallucinations, plein d'oasis plus fraîches et plus ombreuses que celles qui s'élèvent sur la route brûlée d'Alexandrie à Ammon ; tantôt, enfin, c'est la mélancolie qui devient sa muse, et alors retenez vos larmes si vous pouvez, car jamais Werther, jamais Réné, jamais Antony, n'ont eu plaintes plus poignantes, sanglots plus douloureux, paroles plus tendres, cris plus poétiques !... »

Je vais essayer de vous expliquer, mon cher Dumas, le phénomène dont vous avez parlé plus haut. Il est, vous le savez, certains conteurs qui ne peuvent inventer sans s'identifier aux personnages de leur imagination. Vous savez avec quelle conviction notre vieil ami Nodier racontait comment il avait eu le malheur d'être guillotiné à l'époque de la Révolution ; on en devenait tellement persuadé que l'on se demandait comment il était parvenu à se faire recoller la tête...

Eh bien, comprenez-vous que l'entraînement d'un récit puisse produire un effet semblable ; que l'on arrive pour ainsi dire à s'incarner dans le héros de son imagination, si bien que sa vie devienne la vôtre et qu'on brûle des flammes factices de ses ambitions et de ses amours ! C'est pourtant ce qui m'est arrivé en entreprenant l'histoire d'un personnage qui a figuré, je crois bien, vers l'époque de Louis XV, sous le pseudonyme de Brisacier. Où ai-je lu la biographie fatale de cet aventurier ? J'ai retrouvé celle de l'abbé de Bucquoy ; mais je me sens bien incapable de renouer la moindre preuve historique à l'existence de cet illustre inconnu ! Ce qui n'eût été qu'un jeu pour vous, maître, — qui avez su si bien vous jouer avec nos chroniques et nos mémoires, que la postérité ne saura plus démêler le vrai du faux, et chargera de vos inventions tous les personnages historiques que vous avez appelés à figurer dans vos romans, — était devenu pour moi une obsession, un vertige. Inventer au fond c'est se ressouvenir, a dit un moraliste ; ne pouvant trouver les preuves de l'existence matérielle de mon héros, j'ai cru tout à coup à la transmigration des âmes non moins

fermement que Pythagore ou Pierre Leroux. Le dix-huitième siècle même, où je m'imaginai avoir vécu, était plein de ces illusions. Voisenon, Moncriff et Crébillon fils en ont écrit mille aventures. Rappelez-vous ce courtisan qui se souvenait d'avoir été sophia ; sur quoi Schahabaham s'écrie avec enthousiasme : Quoi ! vous avez été sophia ! mais c'est fort galant... Et, dites-moi, étiez-vous brodé ?

Moi, je m'étais brodé sur toutes les coutures. — Du moment que j'avais cru saisir la série de toutes mes existences antérieures, il ne m'en coûtait pas plus d'avoir été prince, roi, mage, génie et même Dieu, la chaîne était brisée et marquait les heures pour des minutes. Ce serait le Songe de Scipion, la Vision du Tasse ou la *Divine Comédie* du Dante, si j'étais parvenu à concentrer mes souvenirs en un chef-d'œuvre. Renonçant désormais à la renommée d'inspiré, d'illuminé ou de prophète, je n'ai à vous offrir que ce que vous appelez si justement des théories impossibles, un *livre infaisable*, dont voici le premier chapitre, qui semble faire suite au *Roman comique* de Scarron... jugez-en :

Me voici encore dans ma prison, madame ; toujours imprudent, toujours coupable à ce qu'il semble, et toujours confiant, hélas ! dans cette belle *étoile* de comédie, qui a bien voulu m'appeler un instant son destin. L'Étoile et le Destin : quel couple aimable dans le roman du poète Scarron ! mais qu'il est difficile de jouer convenablement ces deux rôles aujourd'hui. La lourde charrette qui nous cahotait jadis sur l'inégal pavé du Mans, a été remplacée par des carrosses, par des chaises de poste et autres inventions nouvelles. Où sont les aventures, désormais ? où est la charmante misère qui nous faisait vos égaux et vos camarades, mesdames les comédiennes, nous les pauvres poètes toujours et les poètes pauvres bien souvent ? Vous nous avez trahis, reniés ! et vous vous plaigniez de notre orgueil ! Vous avez commencé par suivre de riches seigneurs, chamarrés, galants et hardis, et vous nous avez abandonnés dans quelque misérable auberge pour payer la dépense de vos folles orgies. Ainsi, moi, le brillant comédien naguère, le prince ignoré, l'amant mystérieux, le déshérité, le banni de liesse, le beau ténébreux, adoré des marquises comme des présidentes, moi, le favori bien indigne de madame Bouvillon, je n'ai pas été mieux

traité que ce pauvre Ragotin, un poétereau de province, un robin !... Ma bonne mine, défigurée d'un vaste emplâtre, n'a servi même qu'à me perdre plus sûrement. L'hôte, séduit par les discours de La Rancune, a bien voulu se contenter de tenir en gage le propre fils du grand khan de Crimée envoyé ici pour faire ses études, et avantageusement connu dans toute l'Europe chrétienne sous le pseudonyme de Brisacier. Encore si ce misérable, si cet intrigant suranné m'eût laissé quelques vieux louis, quelques carolus, ou même une pauvre montre entourée de faux brillants, j'eusse pu sans doute imposer le respect à mes accusateurs et éviter la triste péripétie d'une aussi sottie combinaison. Bien mieux, vous ne m'aviez laissé pour tout costume qu'une méchante souquenille puce, un justaucorps rayé de noir et de bleu, et des chausses d'une conservation équivoque. Si bien, qu'en soulevant ma valise après votre départ, l'aubergiste, inquiet, a soupçonné une partie de la triste vérité, et m'est venu dire tout net que j'étais *un prince de contrebande*. À ces mots, j'ai voulu sauter sur mon épée, mais La Rancune l'avait enlevée, prétextant qu'il fallait m'empêcher de m'en percer le cœur sous les yeux de l'ingrate qui m'avait trahi ! Cette dernière supposition était inutile, ô La Rancune ! on ne se perce pas le cœur avec une épée de comédie, on n'imite pas le cuisinier Vatel, on n'essaie pas de parodier les héros de roman, quand on est un héros de tragédie : et je prends tous nos camarades à témoin qu'un tel trépas est impossible à mettre en scène un peu noblement. Je sais bien qu'on peut piquer l'épée en terre et se jeter dessus les bras ouverts ; mais nous sommes ici dans une chambre parquetée, où le tapis manque, nonobstant la froide saison. La fenêtre est d'ailleurs assez ouverte et assez haute sur la rue pour qu'il soit loisible à tout désespoir tragique de terminer par là son cours. Mais... mais, je vous l'ai dit mille fois, je suis un comédien qui a de la religion.

Vous souvenez-vous de la façon dont je jouais Achille, quand par hasard passant dans une ville de troisième ou de quatrième ordre, il nous prenait la fantaisie d'étendre le culte négligé des anciens tragiques français ? J'étais noble et puissant, n'est-ce pas, sous le casque doré aux crins de pourpre, sous la cuirasse étincelante, et drapé d'un manteau d'azur ? Et quelle pitié c'était alors de voir un père aussi lâche qu'Agamemnon disputer au prêtre Calchas l'honneur de livrer plus vite au couteau la

pauvre Iphigénie en larmes ! J'entrais comme la foudre au milieu de cette action forcée et cruelle ; je rendais l'espérance aux mères et le courage aux pauvres filles, sacrifiées toujours à un devoir, à un Dieu, à la vengeance d'un peuple, à l'honneur ou au profit d'une famille !... car on comprenait bien partout que c'était là l'histoire éternelle des mariages humains. Toujours le père livrera sa fille par ambition, et toujours la mère la vendra avec avidité ; mais l'amant ne sera pas toujours cet honnête Achille, si beau, si bien armé, si galant et si terrible, quoiqu'un peu rhéteur pour un homme d'épée ! Moi, je m'indignais parfois d'avoir à débiter de si longues tirades dans une cause aussi limpide et devant un auditoire aisément convaincu de mon droit. J'étais tenté de sabrer, pour en finir, toute la cour imbécile du roi des rois, avec son espalier de figurants endormis ! Le public en eût été charmé ; mais il aurait fini par trouver la pièce trop courte, et par réfléchir qu'il lui faut le temps de voir souffrir une princesse, un amant et une reine ; de les voir pleurer, s'emporter et répandre un torrent d'injures harmonieuses contre la vieille autorité du prêtre et du souverain. Tout cela vaut bien cinq actes et deux heures d'attente, et le public ne se contenterait pas à moins ; il lui faut sa revanche de cet éclat d'une famille unique, pompeusement assise sur le trône de la Grèce, et devant laquelle Achille lui-même ne peut s'emporter qu'en paroles ; il faut qu'il sache tout ce qu'il y a de misères sous cette pourpre, et pourtant d'irrésistible majesté ! Ces pleurs tombés des plus beaux yeux du monde sur le sein rayonnant d'Iphigénie, n'enivrent pas moins la foule que sa beauté, ses grâces et l'éclat de son costume royal ! Cette voix si douce, qui demande la vie en rappelant qu'elle n'a pas encore vécu ; le doux sourire de cet œil, qui fait trêve aux larmes pour caresser les faiblesses d'un père, première agacerie, hélas ! qui ne sera pas pour l'amant !... Oh ! comme chacun est attentif pour en recueillir quelque chose ! La tuer ? elle ! qui donc y songe ? Grands dieux ! personne peut-être ?... Au contraire ; chacun s'est dit déjà qu'il fallait qu'elle mourût pour tous, plutôt que de vivre pour un seul ; chacun a trouvé Achille trop beau, trop grand, trop superbe ! Iphigénie sera-t-elle emportée encore par ce vautour thessalien, comme l'autre, la fille de Léda, l'a été naguère par un prince berger de la voluptueuse côte d'Asie ? Là est la question pour tous les Grecs, et là est aussi la question pour le

public qui nous juge dans ces rôles de héros ! Et moi, je me sentais haï des hommes autant qu'admiré des femmes quand je jouais un de ces rôles d'amant superbe et victorieux. C'est qu'à la place d'une froide princesse de coulisse, élevée à psalmodier tristement ces vers immortels, j'avais à défendre, à éblouir, à conserver une véritable fille de la Grèce, une perle de grâce, d'amour et de pureté, digne en effet d'être disputée par les hommes aux dieux jaloux ! Était-ce Iphigénie seulement ? Non, c'était Monime, c'était Junie, c'était Bérénice, c'étaient toutes les héroïnes inspirées par les beaux yeux d'azur de mademoiselle Champmeslé, ou par les grâces adorables des vierges nobles de Saint-Cyr ! Pauvre Aurélie ! notre compagne, notre sœur, n'auras-tu point regret toi-même à ces temps d'ivresse et d'orgueil ? Ne m'as-tu pas aimé un instant, froide Étoile ! à force de me voir souffrir, combattre ou pleurer pour toi ! L'éclat nouveau dont le monde t'entourne aujourd'hui prévaudra-t-il sur l'image rayonnante de nos triomphes communs ? On se disait chaque soir : Quelle est donc cette comédienne si au-dessus de tout ce que nous avons applaudi ? Ne nous trompons-nous pas ? Est-elle bien aussi jeune, aussi fraîche, aussi honnête qu'elle le paraît ? Sont-ce de vraies perles et de fines opales qui ruissellent parmi ses blonds cheveux cendrés, et ce voile de dentelle appartient-il bien légitimement à cette malheureuse enfant ? N'a-t-elle pas honte de ces satins brochés, de ces velours à gros plis, de ces pluches et de ces hermines ? Tout cela est d'un goût suranné qui accuse des fantaisies au-dessus de son âge. Ainsi parlaient les mères, en admirant toutefois un choix constant d'atours et d'ornements d'un autre siècle qui leur rappelaient de beaux souvenirs. Les jeunes femmes enviaient, critiquaient ou admiraient tristement. Mais moi, j'avais besoin de la voir à toute heure pour ne pas me sentir ébloui près d'elle, et pour pouvoir fixer mes yeux sur les siens autant que le voulaient nos rôles. C'est pourquoi celui d'Achille était mon triomphe ; mais que le choix des autres m'avait embarrassé souvent ! quel malheur de n'oser changer les situations à mon gré et sacrifier même les pensées du génie à mon respect et à mon amour ! Les Britannicus et les Bajazet, ces amants captifs et timides, n'étaient pas pour me convenir. La pourpre du jeune César me séduisait bien davantage ! mais quel malheur ensuite de ne rencontrer à dire que de froides perfidies ! Hé quoi ! ce fut là ce Néron,

tant célébré de Rome ? ce beau lutteur, ce danseur, ce poète ardent, dont la seule envie était de plaire à tous ? Voilà donc ce que l'histoire en a fait, et ce que les poètes en ont rêvé d'après l'histoire ! Oh ! donnez-moi ses fureurs à rendre, mais son pouvoir, je craindrais de l'accepter. Néron ! je t'ai compris, hélas ! non pas d'après Racine, mais d'après mon cœur déchiré quand j'osais emprunter ton nom ! Oui, tu fus un dieu, toi qui voulais brûler Rome, et qui en avais le droit, peut-être, puisque Rome t'avait insulté !...

Un sifflet, un sifflet indigne, *sous ses yeux*, près d'elle, à cause d'elle ! Un sifflet qu'elle s'attribue — par ma faute (comprenez bien !), et vous demanderez ce qu'on fait quand on tient la foudre !... Oh ! tenez, mes amis ! j'ai eu un moment l'idée d'être vrai, d'être grand, de me faire immortel enfin, sur votre théâtre de planches et de toiles, et dans votre comédie d'oripeaux ! Au lieu de répondre à l'insulte par une insulte, qui m'a valu le *châtiment* dont je souffre encore, au lieu de provoquer tout un public vulgaire à se ruer sur les planches et à m'assommer lâchement..., j'ai eu un moment l'idée, l'idée sublime, et digne de César lui-même, l'idée que cette fois nul n'aurait osé mettre au-dessous de celle du grand Racine, l'idée auguste enfin de brûler le théâtre et le public, et vous tous ! et de l'emporter seule à travers les flammes, échevelée, à demi-nue, selon son rôle, ou du moins selon le récit classique de Burrhus. Et soyez sûrs alors que rien n'aurait pu me la ravir, depuis cet instant jusqu'à l'échafaud ! et de là dans l'éternité !

Ô remords de mes nuits fiévreuses et de mes jours mouillés de larmes ! Quoi ! j'ai pu le faire et ne l'ai pas voulu ? Quoi ! vous m'insultez encore, vous qui devez la vie à ma pitié plus qu'à ma crainte ! Les brûler tous, je l'aurais fait ! Jugez-en : le théâtre de P*** n'a qu'une seule sortie ; la nôtre donnait bien sur une petite rue de derrière, mais le foyer où vous vous teniez tous est de l'autre côté de la scène. Moi, je n'avais qu'à détacher un quinquet pour incendier les toiles, et cela sans danger d'être surpris, car le surveillant ne pouvait me voir, et j'étais seul à écouter le fade dialogue de Britannicus et de Junie pour reparaître ensuite et faire tableau. Je luttais avec moi-même pendant tout cet intervalle ; en rentrant, je roulais dans mes doigts un gant que j'avais ramassé ; j'attendais à me venger plus noblement que César lui-

même d'une injure que j'avais sentie avec tout le cœur d'un César... Eh bien ! ces lâches n'osaient recommencer ! mon œil les foudroyait sans crainte, et j'allais pardonner au public, sinon à Junie, quand elle a osé... Dieux immortels !... tenez, laissez-moi parler comme je veux !... Oui, depuis cette soirée, ma folie est de me croire un Romain, un empereur ; mon rôle s'est identifié à moi-même, et la tunique de Néron s'est collée à mes membres qu'elle brûle, comme celle du centaure dévorait Hercule expirant. Ne jouons plus avec les choses saintes, même d'un peuple et d'un âge éteints depuis si longtemps, car il y a peut-être quelque flamme encore sous les cendres des dieux de Rome !... Mes amis ! comprenez surtout qu'il ne s'agissait pas pour moi d'une froide traduction de paroles compassées, mais d'une scène où tout vivait, où trois cœurs luttait à chances égales, où comme au jeu du cirque, c'était peut-être du vrai sang qui allait couler ! Et le public le savait bien, lui, ce public de petite ville, si bien au courant de toutes nos affaires de coulisse ; ces femmes dont plusieurs m'auraient aimé si j'avais voulu trahir mon seul amour ! ces hommes tous jaloux de moi à cause d'elle ; et l'autre, le Britannicus bien choisi, le pauvre soupirant confus, qui tremblait devant moi et devant elle, mais qui devait me vaincre à ce jeu terrible, où le dernier venu a tout l'avantage et toute la gloire... Ah ! le débutant d'amour savait son métier... mais il n'avait rien à craindre, car je suis trop juste pour faire un crime à quelqu'un d'aimer comme moi, et c'est en quoi je m'éloigne du monstre idéal rêvé par le poète Racine : je ferais brûler Rome sans hésiter, mais en sauvant Junie, je sauverais aussi mon frère Britannicus.

Oui, mon frère, oui, pauvre enfant comme moi de l'art et de la fantaisie, tu l'as conquise, tu l'as méritée en me la disputant seulement. Le ciel me garde d'abuser de mon âge, de ma force et de cette humeur altière que la santé m'a rendue, pour attaquer son choix ou son caprice à elle, la toute-puissante, l'équitable, la divinité de mes rêves comme de ma vie !... Seulement j'avais craint longtemps que mon malheur ne te profitât en rien, et que les beaux galants de la ville ne nous enlevassent à tous ce qui n'est perdu que pour moi.

La lettre que je viens de recevoir de La Caverne me rassure pleinement sur ce point. Elle me conseille de renoncer à « un art qui n'est pas fait pour moi et dont je

n'ai nul besoin... » Hélas ! cette plaisanterie est amère, car jamais je n'eus davantage besoin, sinon de l'art, du moins de ses produits brillants. Voilà ce que vous n'avez pas compris. Vous croyez avoir assez fait en me recommandant aux autorités de Soissons comme un personnage illustre que sa famille ne pouvait abandonner, mais que la violence de son mal vous obligeait à laisser en route. Votre La Rancune s'est présenté à la maison de ville et chez mon hôte, avec des airs de grand d'Espagne de première classe forcé par un contre-temps de s'arrêter deux nuits dans un si triste endroit ; vous autres, forcés de partir précipitamment de P*** le lendemain de ma déconvenue, vous n'aviez, je le conçois, nulle raison de vous faire passer ici pour d'*infâmes histrions* : c'est bien assez de se laisser clouer ce masque au visage dans les endroits où l'on ne peut faire autrement. Mais, moi, que vais-je dire, et comment me dépêtrer de l'inferral réseau d'intrigues où les récits de La Rancune viennent de m'engager ? Le grand couplet du *Menteur* de Corneille lui a servi assurément à composer son histoire, car la conception d'un faquin tel que lui ne pouvait s'élever si haut. Imaginez... Mais que vais je vous dire que vous ne sachiez de reste et que vous n'ayez comploté ensemble pour me perdre ? L'ingrate qui est cause de mes malheurs n'y aura-t-elle pas mélangé tous les fils de satin les plus inextricables que ses doigts d'Arachné auront pu tendre autour d'une pauvre victime ?... Le beau chef-d'œuvre ! Hé bien ! je suis pris, je l'avoue ; je cède, je demande grâce. Vous pouvez me reprendre avec vous sans crainte, et, si les rapides chaises de poste qui vous emportèrent sur la route de Flandre, il y a près de trois mois, ont déjà fait place à l'humble charrette de nos premières équipées, daignez me recevoir au moins en qualité de monstre, de phénomène, de *calot* propre à faire amasser la foule, et je répons de m'acquitter de ces divers emplois de manière à contenter les amateurs les plus sévères des provinces... Répondez-moi maintenant au bureau de poste, car je crains la curiosité de mon hôte : j'enverrai prendre votre épître par un homme de la maison, qui m'est dévoué...

L'ILLUSTRE BRISACIER.

Que faire maintenant de ce héros abandonné de sa maîtresse et de ses compagnons ? N'est-ce en vérité qu'un comédien de hasard, justement puni de son irrévérence envers le public, de sa sottise jalouse, de ses folles prétentions ? Comment arrivera-t-il à prouver qu'il est le propre fils du khan de Crimée, ainsi que l'a proclamé l'astucieux récit de La Rancune ? Comment de cet abaissement inouï s'élancera-t-il aux plus hautes destinées ?... Voilà des points qui ne vous embarrasseraient nullement sans doute, mais qui m'ont jeté dans le plus étrange désordre d'esprit. Une fois persuadé que j'écrivais ma propre histoire, je me suis mis à traduire tous mes rêves, toutes mes émotions, je me suis attendri à cet amour pour une *étoile* fugitive qui m'abandonnait seul dans la nuit de ma destinée, j'ai pleuré, j'ai frémi des vaines apparitions de mon sommeil. Puis un rayon divin a lui dans mon enfer ; entouré de monstres contre lesquels je luttais obscurément, j'ai saisi le fil d'Ariane, et dès lors toutes mes visions sont devenues célestes. Quelque jour j'écrirai l'histoire de cette « descente aux enfers, » et vous verrez qu'elle n'a pas été entièrement dépourvue de raisonnement si elle a toujours manqué de raison.

Et puisque vous avez eu l'imprudence de citer un des sonnets composés dans cet état de rêverie *super-naturaliste*, comme diraient les Allemands, il faut que vous les entendiez tous. — Vous les trouverez à la fin du volume. Ils ne sont guère plus obscurs que la métaphysique d'Hégel ou les *mémorables* de Swedemborg, et perdraient de leur charme à être expliqués, si la chose était possible, concédez-moi du moins le mérite de l'expression ; — la dernière folie qui me restera probablement, ce sera de me croire poète : c'est à la critique de m'en guérir.